EXPO FONDATION BOLLE

ALEXANDRE YERSIN

LA PESTE L'EXPLORATEUR

CATALOGUE D'EXPOSITION 2016

Table des matières

La peste

Histoire croisée de la peste et de la bactérie Yersinia pestis 02

La vie illustrée 26 octobre 1900 03

Lettres écrites par A. Yersin à sa maman 04

Lettre et carte de géographie par A. Yersin à sa maman en 1891 06

Comment Yersinia pestis affame la puce et la transforme en arme redoutable de propagation de la peste ? 08

Yersinia pestis, les rongeurs et leurs puces, un trio infernal 09

La nature qui engendre un monstre 10

Les Yersinia 11

Morges, terreau d'une personnalité hors norme

Dépliant 15

Une vie d'étudiant en mouvement

Lausanne (1882-1883) 18

Marburg (octobre 1884- juillet 1885) 19

Paris (octobre 1885- septembre 1890) 20

Berlin (mai-juillet 1888) 22

Un jeune homme sensible et curieux ...

... découvre la « Ville Lumière» (1885-1890) 26

... entend l'appel de la mer (Normandie, septembre, décembre 1889 et août 1890) 28

Ses explorations

Yersin et ses explorations 32

Extrait du carnet de voyage de 1892 et cartes 34

Photographe - Explorateur de 1890 à 1894 36

Nha Trang 40

Un grand voyageur friand des moyens modernes de transport et communication

Les transports en 1863, année de naissance d'Alexandre Yersin 44
Bateaux à vapeur, voiles latines et marche à pied 45
Voitures et cochers 46
L'impériale 47
La poste des Ormouts 48
Bicyclette - Vélocipède 49
Navires à vapeur au long cours : le grand départ sur l'OXUS 50
Pirogues, barques et sampans 51
Charrette à buffles 52
Éléphants 53
Chevaux de bât 54
L'automobile 55
L'avion 56

Indochine française - Chronologie de 1850 à 1950

Dépliant 61

Un pionnier ingénieux aux multiples talents !

Extraits des lettres d'Alexandre Yersin 64

Organisation de l'exposition

Conception et mise en oeuvre, sponsors, partenaires et prêteurs, bénévoles 81

LA PESTE

Lettres écrites par Alexandre Yersin à sa maman

Haïphong 8 juin 94

Chère maman,

Voilà 6 jours que je suis arrivé ici et je ne sais pas encore si j'irai au Yunnan, à Hong Kong ou ailleurs. Moi je voudrais aller à Hong Kong où je pourrais étudier la peste dans de meilleures conditions; le gouverneur général, lui, veut que je monte au Yunnan où il y a quelques cas isolés de peste mais où se trouve actuellement un colonel qui craint plus l'épidémie que les balles et qui voudrait que je fusse là pour le soigner, le cas échéant, ce qui ne rentre nullement dans ma mission.

Enfin la maladie vient d'éclater à Vinh, en plein Annam et je me demande si on ne va pas m'envoyer là? En attendant il fait ici une chaleur torride, extrêmement pénible lorsqu'on doit, comme moi, loger dans un hôtel. Je suis monté à Hanoï le jour de mon arrivée; j'ai vu là Mr Tirant, un ancien médecin aujourd'hui résident, et qui remplace le gouverneur général pour quelques temps à Saigon; c'est malheureusement un homme grincheux et lunatique qui ne fera guère que de me mettre des bâtons dans les roues. Mr Grasl, le médecin en chef du Tonkin, est un homme plus aimable, mais il n'a pas une grande autorité sur le gouverneur général.

J'ai envoyé d'Hanoï et d'ici deux dépêches à Calmette, à Paris, pour lui demander de tâcher d'obtenir qu'on m'envoie à Hong Kong pour le moment; j'espère que la réponse va arriver aujourd'hui ou demain; si rien n'arrive demain, je monterai de nouveau à Hanoï pour me rendre de là au Yunnan, un long voyage de près d'un mois et en pleine saison des pluies!

C'est à Mongtzé, capitale du Yunnan, que je devrais me rendre; je ne demande pas mieux que d'y aller, mais je voudrais que ce fût plus tard, vers la fin de l'année seulement, car je voudrais que ce voyage fût aussi une exploration géographique et ethnographique.

As-tu lu le rapport que Mr Harmand a fait à la Société de Géographie de Paris sur mon voyage de l'année dernière? J'ai été très étonné de le lire dans un des journaux du Tonkin. Mr Harmand est seulement trop bon et trop élogieux pour moi.

9 juin. Je reçois à l'instant un télégramme qui m'annonce que je dois aller à Hong Kong pour y étudier la peste; tu vois que Calmette a vite fait agir le ministre. Je vais donc partir dans trois jours et ma prochaine lettre sera datée de là-bas; je préfère infiniment cette conclusion; un voyage au Yunnan en ce moment-ci aurait été inutile tandis que vers la fin de l'année, il sera beaucoup plus intéressant.

As-tu reçu l'argent que je t'ai envoyé de Saigon pour régler les comptes de cousin Spiess et de l'armurier?

Adieu chère maman; je commence à rédiger mon rapport de voyage, ce sera probablement assez long, je ne puis encore te dire quand je pourrai te l'envoyer.

Mille amitiés à tous.

Ton fils aff. *Dr Yersin*

Hong Kong 24 juin 94

Chère maman,

Je suis sûr que tu dois être un peu anxieuse de recevoir cette lettre, me sachant dans un endroit où l'on n'irait pas précisément faire aujourd'hui un voyage d'agrément! Après être resté quelques jours à l'hôtel, je me suis fait construire une paillote à côté de l'hôpital des pestiférés et j'ai établi là mon domicile et mon laboratoire. Tout cela n'a pas été sans peine et si je n'avais pas eu le bonheur de découvrir un brave missionnaire catholique qui a bien voulu m'accompagner partout et me servir d'interprète, je ne sais pas comment je me serais tiré d'affaire!

Ce missionnaire s'appelle le Père Vigano; voilà 30 ans qu'il réside à Hong Kong, aussi il connaît tout le monde. **Les Japonais ont aussi envoyé une mission pour étudier la peste; cette mission est composée de six membres**; ils sont arrivés quelques jours avant moi et se sont imaginés être les seuls à avoir le droit d'étudier la maladie! Pour m'empêcher de rien faire, ils ont acheté le personnel de l'hôpital de façon à ce qu'on ne me fournit aucune autopsie! Je me suis plaint au Gouverneur et aujourd'hui j'ai les mêmes facilités de travail qu'eux.



J'ai déjà pu étudier une douzaine de cas et il ne m'a pas été difficile de trouver le microbe qui pullule dans le bubon, dans les ganglions lymphatiques, la rate etc. C'est un petit bâtonnet un peu plus long que large et qui se colore difficilement; il tue les souris, les cobayes, avec les lésions de la peste; je le retrouve toujours; pour moi il n'y a pas de doute. J'envoie à l'Institut Pasteur, par ce courrier, un certain nombre de petits tubes scellés contenant de la pulpe de bubon de peste. On va pouvoir donc commencer à Paris l'étude de la maladie. Ici je suis très limité dans mes expériences car mon laboratoire est fort mal monté.

Hong Kong est une ville très pittoresque, bâtie au bord de la mer sur le flanc d'une montagne abrupte de 600 mètres, les maisons sont étagées jusqu'au sommet. La population chinoise est de plus de 200.000 âmes. Elle est aujourd'hui réduite de moitié à cause de l'émigration provoquée par la peste. On est en pleine saison des pluies, il tombe de vrais déluges d'eau et à la suite de chacune de ces violentes averses, il y a un redoublement de l'épidémie. La mortalité est très forte, 95% des cas. Jusqu'à présent 3 Anglais seulement ont été frappés. Je ne compte pas les Portugais, il y en a beaucoup plus. Je tâcherai, un de ces jours, de faire une petite photographie de ma paillote avec moi devant et je te l'enverrai.

Je continue à me très bien porter, un peu fatigué seulement car étant seul, je dois suffire à tout. Comme serviteurs, j'ai un boy Annamite qui m'a accompagné pendant mon dernier voyage chez les Moïs, et un boy Chinois que m'a procuré le père, en remplacement d'un autre que j'avais recruté à Haïphong et qui a disparu l'autre jour en me volant 80 piastres.

Je mange soit au Club Anglais avec le Consul de France, soit chez moi car l'hôpital des pestiférés est à une demi-heure en pousse-pousse du centre de la ville. J'aurais encore bien des choses à te raconter, mais il y a deux cadavres qui m'attendent et ces Messieurs sont fort pressés, paraît-il, d'aller au cimetière.

Adieu chère maman, lave-toi les mains après avoir lu ma lettre pour ne pas gagner la peste!!

Ton fils aff. *Dr Yersin*

Hong Kong 11 juillet 94

Chère maman,

Je suis pris un peu à l'improviste par le départ du courrier; je pensais avoir encore trois ou quatre jours devant moi et en réalité c'est dans quelques heures qu'il faut que les lettres soient à la poste.

Depuis que je t'ai écrit il y a quinze jours, il ne s'est rien passé de bien nouveau pour moi. Je continue à habiter ma paillote au milieu des pestiférés et à étudier la maladie; j'ai pu me procurer des animaux et je fais beaucoup d'expériences sur la virulence du microbe. L'épidémie a d'ailleurs diminué d'intensité; il n'y a plus qu'une dizaine de décès par jour, ce qui n'est rien; je pense que dans une dizaine de jours, tout sera terminé; j'irai alors faire un tour à Canton avant de rentrer à Saïgon. Mes projets ultérieurs sont encore un peu dans le vague; il faut pourtant que je termine mes deux ans de séjour avant de rentrer en France.

Je te remercie de ta dernière lettre (celle qui m'apprend le mariage de Mlle Fanny Jalin). Il y a quelques jours, j'ai eu ici la visite du gouverneur de Hong Kong accompagné de tout son état-major; je ne m'y attendais nullement; je lui ai montré le microbe au microscope; il a fait semblant de le voir et est parti satisfait.

Dimanche dernier je suis allé tiffiner (déjeuner) chez un docteur anglais appelé le docteur Kently, qui habite au Pic; c'est sur la montagne qui domine Hong Kong et qui a 600 m. d'élévation; on grimpe là au moyen d'un funiculaire à pente fort raide; sur le pic, il y a plusieurs hôtels et maisons particulières. C'est le seul endroit de Hong Kong où, en cette saison, il fasse un peu frais; là où est ma paillote on étouffe de chaleur, surtout la nuit, et puis il y a des moustiques! Je pensais cependant y être habitué.

Je crois que je t'ai parlé de cette mission japonaise qui a été aussi envoyée ici pour étudier la peste; figure-toi que trois de ses membres ont pris la maladie, qui d'ailleurs est bénigne chez eux; ils vont mieux et se tireront d'affaire. Je n'ai guère à me louer de ces Japonais qui ont, au début, fait tout leur possible pour m'empêcher de travailler et qui ensuite se sont approprié le peu que j'avais trouvé. Ce sont des gens peu scrupuleux, de vrais Asiatiques. D'ailleurs sauf quelques honorables exceptions, les médecins anglais n'ont pas non plus été des plus aimables. Enfin cela ne m'a pas empêché de faire mon petit travail, ce qui est le point essentiel.

Adieu chère maman; figure-toi qu'il est 3 h. ½ du matin et que j'ai un peu sommeil; je ne voulais cependant pas manquer ce courrier.

Ton fils aff. *Dr Yersin*

Source: Lettres digitalisées par M. Daniel Minssieux, petit-neveu du docteur Yersin

Le mer 1 Janv. 1891

Chère maman,

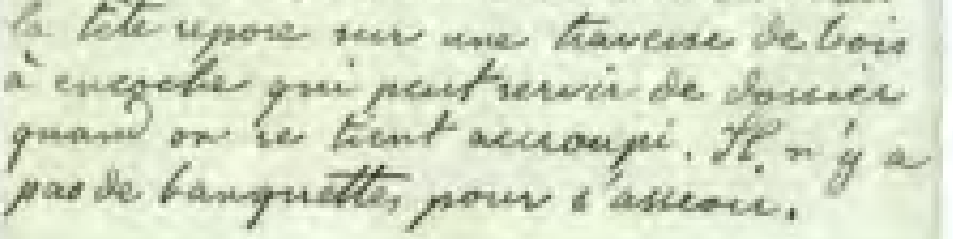
J'ai bien de la peine à me figurer que c'est vraiment aujourd'hui le nouvel an. Nous sommes en pleine mer de Chine salettés et roulés par une forte houle et une mousson fraîche, depuis notre départ de Manille. Demain soir, nous arriverons à Saïgon, après 9 jours de traversée. Je me réjouis d'y trouver des lettres des pays qui me feront passer un heureux moment au milieu de vous.

Nous sommes donc partis de Saïgon le 16 décembre avec 72 passagers, je me hâte de dire que nous n'en avons pas vu grand chose, car à peine en mer la plupart ont disparu dans leurs cabines pour ne reparaître qu'à Manille. La traversée a d'ailleurs été assez difficile; la mousson était fraîche et nous avons louvoyé continuellement, et le dire que le tangage est beaucoup plus désagréable que le roulis.

Nous sommes arrivés à Manille le 20 décembre à 6 h. du soir. Comme tous les jours, nous mouillons extrêmement loin de la côte, je dirai même trop loin pour la saison, car pendant les mois de décembre à avril on n'observe jamais de typhons dans ces parages, mais le commandant est prudent et raisonnable et puis, lui, ne tient nullement à descendre à terre et tient encore moins à ce que ses officiers y passent la nuit.

J'avais le projet d'acheter à Manille une Banca; c'est une pirogue à balancier qui sert pour naviguer sur les rivières. Je l'aurais prise avec moi à Saïgon, et avec 2 rameurs Annamites je comptais faire de charmantes excursions dans les rivières et les arroyos. M. Daillard m'avait dit que c'était une affaire de 5-6 Dollars, et qu'il se chargeait de me la procurer.

Le 26 décembre, je descends à terre avec le canot aux provisions. J'avais l'intention d'aller faire ce jour là une grande excursion jusqu'aux montagnes de l'intérieur; mais voilà que à 10 heures, au moment où je vais me mettre en route en carromato, on me dit que ma Banca vient d'arriver et qu'elle est à l'agence. Je vais vite la voir, mais une bien d'une pirogue de petites dimensions, je trouve une grande banca de 10 mètres de long! et que l'on me dit valoir 25 Dollars. Elle est bien elle est jolie, je dirai même élégante et grâce à son tirant d'eau insignifiant et à ses 2 balanciers elle peut aller partout sans danger. Elle vient de Pasig, village sur la rivière, près de la Laguna que je dois avoir marqué sur la petite plan qui se trouve dans mon avant dernière lettre. Au moyen d'une interprète, je demande aux deux Tagalogs — tout amenés, elles n'en sont pas qui soient plus petits et meilleurs marché. Ils me disent que oui et m'offrent de monter avec eux à Pasig pour voir la chose. J'accepte, et à midi j'embarque et nous commençons à descendre la rivière.



Pour cela le batelier s'accroupit à l'arrière et pagaye au moyen d'une espèce de pelle en bois tantôt à tribord tantôt à bâbord. Quand il y a peu de fond, il se sert d'une perche au bambou fixée à une tout avec pour faire marcher l'embarcation. Lorsque le courant est très fort, on avance avec rapidement parceque la banca est très légère et n'a qu'un très faible tirant d'eau. Moi, je suis accroupi ou couché sur le petit toit que l'on peut élever ou abaisser à volonté. Comme la largeur intérieure de la banca n'est guère de 50 cm. on est bien calé sur les côtés la tête appuyée sur une traverse de bois à cet effet qui peut servir de dossier quand on se tient accroupi. Il n'y a pas de banquettes pour s'asseoir.



Carte géographique dessinée par A.Yersin d'une partie du département de Saigon, le 10 avril 1891

(Famille Bastoncini)

Lettre écrite par A.Yersin à sa maman, le 1er janvier 1891

(Famille Bastoncini)

Morges, terreau d'une personnalité hors norme

Une vie d'étudiant en mouvement

Lausanne (1882-1883)

En Avril 1881 Alexandre Yersin est promu de la première classique du Collège de Morges au gymnase. Il obtient le deuxième prix de la première classe: 7 francs et le livre « Les voyageurs du XIX[e] siècle » de Jules Verne.

Il écrit à son ancien camarade de classe et ami Théodore Rivier: *« ... Enfin me voici à la fin de mes examens et je puis par conséquent t'écrire quelques mots ... Quand à mes examens je les ai assez bien passés. J'ai en moyenne le 93%. Seulement j'espère qu'ils ne tomberont plus comme cette année, sur de si épouvantables chaleurs, qui vous endorment sur vos cahiers et vos livres ... ».*
(lettre du 24 mai 1881)

Dès l'automne 1881 Alexandre est intégré au Gymnase de l'ancienne Académie où il reçoit son diplôme de bachelier ès-lettres le 21 juillet 1883.

Vraisemblablement influencé par les Docteurs Morax[1] et Jaïn[2] à Morges Alexandre Yersin se décide pour les études de médecine. D'ailleurs il considérera plus tard la médecine comme un sacerdoce. De 1883 à 1884 il suit sa première année de formation propédeutique médicale à Lausanne auprès de la Section propédeutique des sciences médicales de la Faculté des sciences de l'Académie, qui deviendra faculté de médecine à la création de l'Université en 1890.

Après les deux ans de propédeutique médicale l'étudiant passe un examen et doit continuer ses études de médecine dans une faculté de médecine comme celles de Genève ou de Berne pour prendre les plus proches. Mais Alexandre choisira de ne faire qu'une année de propédeutique à Lausanne et de faire la deuxième année à l'étranger, en France ou en Allemagne. C'est cette fois l'Allemagne qui l'emportera, plus exactement Marburg sur la Lahn.

Il vaut la peine de rappeler que le premier texte de conférence scientifique rédigé par Yersin, en tant qu'étudiant en médecine à Lausanne s'intitule « Les orages » ! Le texte mentionné figure au « Pantologue » de la société universitaire STELLA VALDENSIS, dont Yersin fut membre actif de 1883 à 1887 et ruban d'honneur en 1927, baptisé du vulgo « Ozone », en acceptant la devise « Amitié – Travail ». Dans cette conférence sur les orages on retrouve déjà au grand complet les qualités du futur chercheur passionné: méthode, concision, précision, clarté d'expression.

En 1929 il reprendra expérimentalement ce sujet de l'électricité atmosphérique à Nha Trang.

Alexandre Yersin gardera de cette période une estime particulière pour son professeur de physique, Henri Dufour[3], avec lequel il gardera le contact, et pour son professeur de zoologie, Georges Du Plessis[4], lequel fut le premier à introduire un enseignement de microscopie en 1881.



Buste sur l'Ancienne Académie, cette œuvre en hommage à Yersin fut offerte en 1944 à l'Université par la société Stella



A la mémoire d'Alexandre Yersin au CHUV Lausanne

1 Jean-Marc Morax (1838-1913)
2 Ferdinand Jaïn (1813-1887)
3 Henri Dufour (1852-1910)
4 Georges Du Plessis (1834-1898)



Au temps des études de Yersin, la Palud du Château (bien visible sur cette carte postale) offrait aux contrastes et l'ombrage du vieux tilleul dressé sur la Tour d'Ancône. Le professeur

Marburg (octobre 1884 - juillet 1885)

Yersin arrive à Marburg le 15 octobre 1884, après un long voyage de deux jours en train. C'est ici qu'il passera sa deuxième année propédeutique médicale, parce que l'école allemande jouit du prestige de la qualité de ses professeurs, du modernisme des laboratoires et que le Dr Morax, contrairement au Dr Jaïn, penche pour une année outre-Rhin. Marburg possède une université de tradition protestante depuis 1527 et Mme Yersin connaît la sœur de l'épouse du professeur Julius Wilhelm Albert Wigand (1821-1886), chez qui Alexandre sera logé!



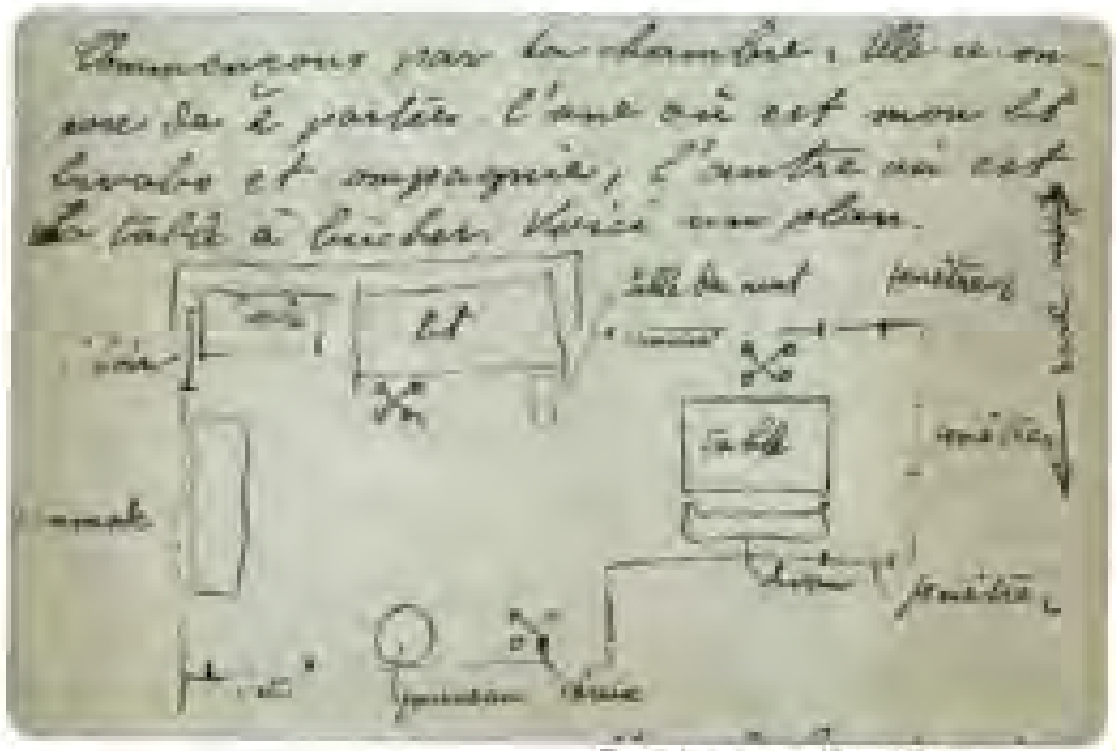
Les Wigand habitent une vieille maison à colombages du XVI[ème] siècle et Alexandre Yersin décrit sa chambre à sa mère, croquis à l'appui! Comme vous le voyez il s'agit d'une chambre à trois fenêtres, dont le plan est un peu particulier.

« *... Aujourd'hui je vais tenir ma promesse et te donner quelques détails sur ma chambre. Elle se compose de deux parties, l'une où est mon lit, lavabo et compagnie, l'autre où est ma table à bûcher. Voici un plan, je crois que tu te mettras dans la situation sans de plus longues explications.*

Depuis mes fenêtres, je vois au premier plan la rue au-dessous de chez moi, cachée en partie par une petite avancée de toit; puis au-dessous et après la rue une lignée de maisons. Après ces maisons, un hôpital et le jardin botanique; ensuite la voie ferrée.

Par la fenêtre (b) je vois aussi la rue et la cathédrale puis des champs et les collines. Enfin par la fenêtre (c) je vois la rue, les maisons et les communs. La rue monte dans le sens de la flèche, aussi la cathédrale est plus bas que moi. Te voilà, je l'espère, assez édifiée sur ma chambre ... »

(lettre du 19 octobre 1884)



Croquis de sa chambre, 19 oct. 1884 (

Grâce au professeur Wilhelm Röser[1] et à son fils Karl Röser, Alexandre Yersin assiste à de nombreuses opérations chirurgicales aux issues souvent fatales, à cause des infections. Il va régulièrement rendre visite aux enfants malades à l'hôpital et fait de longues marches pour suivre ceux qui ont pu rentrer à la maison.

La famille Wigand déplore le manque d'intérêt de Yersin pour la vie estudiantine. Il n'apprécie pas les beuveries nocturnes des sociétés d'étudiants, mais préfère « bûcher » jusque tard le soir! De plus on lui reproche ses contacts fréquents avec Sternberg, un étudiant de confession juive.



A ce sujet il écrit à sa mère: « *... Samedi après-midi, Sternberg (cet étudiant en médecine juif que je connais) m'avait invité à venir avec lui et deux autres Juifs promener avec des dames. Comme cela me semblait louche et que je n'ai aucun plaisir à guenoniser je lui ai dit que je ne voulais pas. C'est curieux comme ces Juifs vivent séparés des autres Allemands. On les considère comme une espèce de peste, je ne sais vraiment pas pourquoi. Par contre tous les étudiants Juifs se connaissent et sont très amis entre eux. J'en connais déjà un certain nombre grâce à ce Sternberg et je comprends toujours moins pourquoi on les déteste tellement si ce n'est par jalousie parce qu'ils travaillent mieux que les autres étudiants en général ...* »

(lettre du 11 mai 1885)

A Marburg, Yersin parfait également ses connaissances d'allemand, ce qui lui sera très utile dans la prochaine étape de ses études de médecine à Paris dès l'automne 1885. En effet, le professeur Victor Cornil, un ami du Dr Jean-Marc Morax, et le Dr Émile Roux de l'Institut Pasteur apprécieront beaucoup ses traductions de textes scientifiques.

Ses compétences linguistiques, lui permettront de jouer l'espion chez Koch à Berlin.



L'ancienne université et le château de Marburg, vue prise depuis le rivage opposé de la Lahn, vers 1880-1885 (

[1] Wilhelm Röser (1817-1888)

Paris | octobre 1885- septembre 1890 |

Paris, Yersin étudiant et collaborateur de Roux et Pasteur

C'est par ces quelques mots : « ... *Voyage très bon, bonne arrivée* ... » que Yersin signale son arrivée à Paris le mardi 27 octobre 1885. Il a passé son examen propédeutique à Lausanne et peut envisager la poursuite de ses études dans la « Ville Lumière ». Mais très rapidement les doutes l'envahissent !

« ... J'avais écrit au ministre [1] en lui demandant quatre inscriptions et la permission de faire le premier examen. Il ne m'a rien répondu sur ce sujet, donc il ne le veut pas. Or si l'on ne m'accorde pas même cela, c'est deux ans de perdus ! Et cela je ne puis pas l'accepter. Et encore, je te le répète, si je pouvais reconnaître l'avantage des études ici, mais chaque jour m'amène de nouvelles déceptions. Encore ce matin j'étais chez Labbé [le chirurgien réputé le meilleur de Paris]. Si tu voyais quel laisser aller dans son service, comme bien peu il suit la méthode qu'il prétend avoir adoptée ! Et vois-tu, lorsque je compare ce que je vois à ce que j'ai vu, à ce que je pourrais voir, je suis profondément découragé, et à ce point que l'étude, telle qu'on l'entend aujourd'hui ici, je n'ai aucun entrain à l'entreprendre ...

Et vois-tu ce qui prouve que les études à Paris ont dégénéré depuis l'ancien temps, c'est que de chez nous on ne vient plus ici pour la médecine. Il n'y a que quelques Suisses à la faculté; autrefois il y en avait beaucoup. Tous mes camarades sont soit en Suisse allemande, soit en Allemagne. Tu me dis que l'on considère davantage ceux qui ont étudié à Paris. Cela est encore vrai pour il y a 10 à 20 ans, mais aujourd'hui l'Allemagne a la priorité.

Enfin j'ai été bien déçu en recevant ta lettre. J'étais si sûr que tu m'approuverais. Pourquoi ne prendre les conseils que d'un seul côté, et encore de personnes qui ne peuvent être au courant de l'état actuel des études ici. Que n'ai-je écouté la grande majorité de ceux qui me conseillaient si vivement l'Allemagne, ainsi Mr H. Dufour, Mr Herzen, Mr Bugnon, Mr Brunner etc Quoiqu'il en soit, chère maman, je ferai ce que tu me diras de faire. J'attends encore une lettre de toi avant de faire le pas définitif, soit d'aller verser 170 frs pour les équivalences. Si tu crois vraiment que l'air de Paris me convienne mieux que celui de l'Allemagne, je tâcherai de me le persuader et de profiter de mon mieux de ce qui se fait ici. Je t'assure en tous cas que je ne conseillerai jamais plus de venir à Paris pour y faire des études de médecine ... »
(lettre du 1er décembre 1885)

Yersin s'impatiente de ne pas recevoir de réponse du ministre et il n'hésite pas à rencontrer une autre personnalité susceptible de l'aider à débloquer la situation.

« ... Ce matin j'accomplis ce que j'avais décidé lundi dernier, c'est-à-dire que je vais chez Paul Bert [2] : son jour de réception est le dimanche de 9 h à 11 h A 9 h je suis là; une négresse me fait entrer dans un salon bourré de monde qui fait déjà queue. J'attends là deux bonnes heures puis je suis introduit. Paul Bert est grand, il a les cheveux ébouriffés, une moustache hérissée, pas de barbe, des petits yeux gris perçants. Lorsque je me suis nommé, il est charmant avec moi, me répète en partie ce que Mr Morax nous avait déjà dit, me demande où j'en suis pour mes études, me dit qu'en Belgique on a encore plus de peine à obtenir des équivalences, enfin il est très aimable mais je crois qu'il est inutile de compter sur lui pour le moment ... » (lettre du 13 novembre 1885)



« ... Ce matin je viens de recevoir la réponse du ministre qui m'accorde quatre nouvelles inscriptions. J'en aurai donc 10 en tout. C'est 80 frs à débourser, ce qui me mettra dans l'impossibilité de payer entièrement ma note de février. Je pense que je passerai l'examen d'anatomie dans trois semaines environ. En tous cas je vais demain dire à Mr Cornil que je lâche l'hôpital afin de consacrer tout mon temps à l'anatomie. C'est affreux ces examens, j'en ai horreur. Plus on bûche pour eux, plus on s'aperçoit qu'on ne sait rien ... »
(lettre du 18 novembre 1885)



Le samedi 7 novembre 1885 Yersin s'est présenté au domicile du professeur Victor Cornil[3] avec une recommandation du Dr Morax qui a étudié avec lui. Aussi Cornil est-il enchanté d'apprendre que Yersin a suivi des cours chez le professeur Marchand à Marburg et Yersin obtient une place de préparateur à l'Hôtel-Dieu, où il arrive le lundi 9 avec son microscope sous le bras !

« ... Un des sujets de Pasteur, un des douze Russes mordus par un loup qui sont en traitement depuis 8 jours est mort de la rage. Cela provoque une certaine émotion et les adversaires de Pasteur [car il y en a beaucoup] sont ravis !

Ce matin [mercredi 24 mars 1886] Mr Cornil fait l'autopsie du Russe mort de la rage. Il y a beaucoup de monde pour voir cela. Figure-toi que dans une des plaies causées par les morsures du loup [dans le visage] on a trouvé une dent de ce vilain animal; il faut qu'il ait solidement mordu pour cela ! Mr Pasteur a envoyé un de ses deux aides: Mr Roux prend une partie de la moelle afin d'inoculer des bêtes; je prends l'autre pour faire des cultures [qui jusqu'à aujourd'hui n'ont encore rien de particulier] ... » (lettre du 27 mars 1886)

Le 30 mars Yersin rencontre Pasteur pour la première fois, dans son laboratoire de la rue d'Ulm, où il est introduit par Rémy, chef de clinique du Pr Richet, qui vient fréquemment au laboratoire de l'Hôtel-Dieu, et très rapidement il effectue pour Pasteur quelques travaux de rédaction.

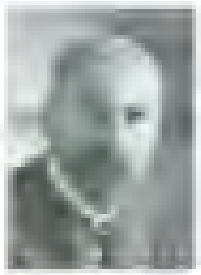
« ... Jeudi 8 avril 1886 Mr Cornil fait l'autopsie d'un troisième Russe mort hier de la rage. Je fais la connaissance de Mr Roux, un des préparateurs de Pasteur. L'après-midi je travaille les microbes de la rage jusqu'à 6 h ... » (lettre du 11 avril 1886)

Roux s'intéresse à cet esprit curieux et pénétrant qui voile sous une extrême timidité son enthousiasme et son ardeur pour la recherche. Yersin devient son préparateur et c'est ainsi qu'il entre à 23 ans dans l'équipe pastorienne et participe, en qualité d'anatomo-pathologiste, aux travaux en cours sur la rage.

1 Il s'agit de René Goblet, Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, qui démissionnera le 11 décembre pour faire place à Marcellin Berthelot, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

2 Paul Bert (1833-1886), Médecin, physiologiste et homme politique français

3 Victor André Cornil (1837-1908) Histologiste, anatomo-pathologiste et homme politique français



« … Pense un peu que maintenant je vais toutes les après-midi travailler au labo de Mr Pasteur. C'est Mr Roux qui m'a proposé de lui faire ses préparations de toutes sortes de microbes. Tu peux penser si je suis content. C'était là tout ce que je désirais ou plutôt ce que j'osais à peine désirer depuis bien longtemps et voilà que ce souhait est accompli ! … »
(lettre du 11 juillet 1886)



Je t'ai déjà dit que Mr Roux a trouvé de nouveaux milieux pour cultiver la tuberculose; grâce à cette découverte on peut essayer des expériences qui peut-être pourront arriver à de beaux résultats ! au bout de quelques années de recherches !). Mr Roux ne voulait pas faire ces recherches sur les animaux, il craignait d'infecter ses lapins enragés avec cette maladie éminemment contagieuse et insinueuse. Je l'ai en quelque sorte forcé à le faire; nous avons mis nos animaux dans un bâtiment absolument isolé dont j'ai seul la clef et où seul j'entre [...] Enfin il me semble que c'était du devoir de Mr Roux qui a fait de si belles découvertes de tenter quelque chose au sujet de la maladie qui cause le plus de mortalité en France … »
(lettre du 12 décembre 1886)

Dès le 1er janvier 1887 Yersin est non seulement le préparateur personnel de Roux, mais il est également affecté comme externe dans le service du professeur Grancher, à l'Hôpital des Enfants-Malades. La diphtérie connaît un renouveau impressionnant au XIXe siècle, et lorsque Yersin entre à l'Hôpital des Enfants-Malades, c'est la maladie infectieuse dominante, chez l'adulte comme chez l'enfant.

« … Mr Pasteur a parlé d'un travail très important que Mr Roux a fait récemment et qui a paru dans le dernier numéro des Annales de l'Institut Pasteur. En effet par ce travail il prouve expérimentalement la possibilité de vacciner contre certaines maladies virulentes, non plus avec les microbes eux-mêmes qui, quelque atténués qu'ils soient, peuvent toujours être dangereux, mais avec le produit de sécrétion de ces microbes, c'est-à-dire avec une substance chimique absolument privée de vie. Je ne sais si tu comprends cela. Il a ensuite parlé de moi et a dit que prochainement, dès que je serai docteur, je ferai partie activement de l'Institut Pasteur, etc … » (lettre du 8 janvier 1888)

Entre début novembre 1887 et fin janvier 1888 Yersin passe avec succès tous ses examens de fin d'études.

Le 26 mai 1888 Yersin soutient sa thèse de doctorat en médecine… Le 21 janvier 1889 la faculté de médecine de Paris lui décernera une médaille de bronze en récompense de cette thèse.

Sa thèse de doctorat sera imprimée en 112 exemplaires et publiée dans les Annales de l'Institut Pasteur. C'est Victor Morax, son condisciple morgien et étudiant en médecine à Paris, qui a dessiné une grande partie des planches. L'« Étude sur le développement du tubercule expérimental » attire aussitôt, et à juste titre, l'attention sur Yersin : la tuberculose, on l'a vu, occupait une place majeure dans la pathologie infectieuse de l'époque. Il s'agit d'un mémoire « sur le mode d'évolution de l'infection sanguine par le bacille tuberculeux » connu sous le nom de « type Yersin ». D'ailleurs la « tuberculose expérimentale type Yersin » fait désormais partie des classiques de la médecine et continue, de nos jours encore, à être enseignée aux étudiants.



Le 14 novembre 1888 le nouvel Institut Pasteur est inauguré en présence du Président de la République Sadi Carnot. Yersin y occupera la chambre mansardée de l'angle avant droit du bâtiment, après avoir logé au 44 de la Rue Madame et au 14 de la Rue Vauquelin.

En 1889 M. Roux crée, dans le nouvel Institut de la rue Dutot, l'enseignement de la technique et de la méthode pastorienne. Yersin l'assistera et le suppléera dans la préparation des cours et la direction des travaux pratiques de 1889 à 1890 lors des 4 cours de « Microbie technique ».

C'est sur l'initiative de Yersin, et avec sa collaboration enthousiaste, que Roux entreprend ses mémorables travaux sur la diphtérie. Les trois mémoires fondamentaux, cosignés des deux auteurs et publiés en 1888, 1889 et 1890, inauguraient l'étude des maladies microbiennes toxiques. Ils montraient que l'immunisation contre la diphtérie devait consister dans une accoutumance au poison diphtérique. Ils précisaient l'importance capitale de la recherche du bacille diphtérique dans les fausses membranes pour le diagnostic de la diphtérie, les variations de virulence avec les souches isolées et mettaient en lumière l'importante notion de porteurs sains de germes. Ces travaux contribuèrent largement à la lutte contre cette terrible maladie, qu'on appelait « le croup ».



Pasteur ne disait-il pas :

La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés.

Prenez soin de ces laboratoires, car ils sont les temples de l'avenir.

Laboremus ! … **Travaillons !**

Berlin (mai-juillet 1888)

En mission d'espionnage chez Koch



Chez Yersin, l'étape suivante est toujours déjà en train de se préparer. Il écrit à sa mère de Paris :

« ... *Adieu chère maman, je vais écrire aujourd'hui ou demain à Berlin pour retenir une place au cours de Mr Koch pour le mois de juin ...* »

(lettre du 15 avril 1888)

Un « cours de microbie technique » devant être créé dans le futur Institut Pasteur de Paris (inauguration le 14 novembre 1888), et un cours analogue existant déjà à l'institut d'Hygiène de Berlin sous la direction de Robert Koch[1] (déjà célèbre suite à sa découverte du bacille de la tuberculose en 1882), Émile Roux souhaite en connaître la valeur.



Croquis du laboratoire fait par Yersin

La solution est toute trouvée : il y enverra Yersin, qui se débrouille bien en allemand, en mission d'espionnage pour suivre la session de juin 1888 ! Et Roux ne sera pas déçu, car Yersin notera tout au passage et il fera même un plan très détaillé des laboratoires de M. Koch. On réalisera effectivement à Paris une copie conforme des laboratoires de Berlin !

En avril de cette année-là, Yersin parle à nouveau à sa mère de son projet de Berlin, mais en annonçant déjà certaines craintes :

« ... *J'ai reçu cette semaine une réponse de Berlin. J'ai une place retenue pour le cours du mois de juin à l'Institut d'Hygiène. Je partirai de Paris le plus tard possible à cause d'importantes expériences sur la diphtérie que nous continuons activement avec Mr Roux et qui, je le prévois, vont traîner dès que je n'y serai plus ...* » (lettre du 26 avril 1888)

Le projet se précise : « ... *Ce n'est que le samedi 26 que je passerai ma thèse. J'espère partir dans la soirée pour arriver à Morges dimanche matin. D'un autre côté, je dois être à Berlin le 31 au matin au plus tard. Je devrai donc partir soit le mardi 29 mai à 1 h 25, soit dans la nuit de mardi à mercredi à 2 h 25 du matin ...* » (lettre du 20 mai 1888)

Et voici comment se passent les journées berlinoises : « ... *Frau Wagner est (je crois) veuve d'un médecin légiste; elle tient des pensionnaires et loue ses chambres. Celle que j'occupe est très belle : porte à deux battants, deux grandes fenêtres à immenses carreaux. Fauteuils et canapé recouverts en velours, parquet, etc. C'est au troisième étage. Mes fenêtres donnent sur la place et sur la Französische Strasse. Je vois tout près le dôme du château s'élever par-dessus la maison qui m'en sépare. Mais je pense que te voilà orientée ...*

A 6 h, je suis allé dîner à ce restaurant sur la place du château. On y mange beaucoup et bien, et ce n'est pas cher (1 mk 50). J'ai pris de suite 15 cachets. Le soir, je suis allé faire un tour puis suis rentré pour me mettre au pieu. Le lit est allemand ...



Le vendredi, à 8 h 30, j'étais à l'institut de Koch. Le cours est fait par deux assistants nommés Petri et Fränkel. On reste au labo tous les jours de 8 h du matin à 6 h du soir. Je ne te parlerai pas de la façon dont on nous a fait préparer les pommes de terre et la gélatine pour des cultures, c'est l'affaire de Mr Roux. En rentrant à 6 heures, et après avoir dîné au restaurant, j'ai eu bien à faire à mettre au net toutes les notes que j'avais prises dans la journée. Hier, enfin, samedi, la journée s'est passée comme la précédente. Labo de 8 h du matin à 6 h du soir puis mise au net des notes de la journée.

Aujourd'hui, nous avons congé l'après-midi, aussi je veux en profiter pour aller jusqu'à Charlottenburg, à moins qu'il ne pleuve. Demande à Mlle Anna le titre de quelques chiques bouquins allemands que je puisse lire le soir; cela me fera plaisir ... » (lettre du 3 juin 1888)

Dans la lettre du 17 juin on peut lire : « ... *Au laboratoire, nous avons commencé la deuxième partie du cours qui comporte l'étude des microbes pathogènes. On nous a déjà parlé du charbon, du choléra, de la tuberculose et de l'œdème malin. Tous ces sujets sont traités bien sommairement. Je crois qu'il ne nous sera pas difficile de faire mieux à Paris, mais il y aura toujours un gros travail à faire pour préparer le premier cours ...* » (lettre du 17 juin 1888)

Yersin aura juste l'occasion d'un bref entretien avec M. Koch avant de quitter Berlin. Mais il ne rentrera pas directement, préférant poursuivre sa mission d'espionnage d'une autre manière. C'est ainsi qu'il écrit à sa mère :

« ... *J'ai donc quitté Berlin le 1er juillet au matin pour arriver à Breslau le même jour dans la soirée. Breslau n'est pas une belle ville, et ses environs ressemblent trop à ceux de Berlin. Le lundi, je suis allé voir le professeur Flügge[2] qui a été très aimable envers moi et m'a montré tout ce que je désirais voir. Il était autrefois l'élève et la main droite de Koch. Aujourd'hui qu'il en est éloigné et qu'il est un peu plus libre dans ses pensées, il commence à reconnaître qu'en France on a aussi fait quelques travaux intéressants. Il croit particulièrement à l'efficacité des vaccinations antirabiques, ce qui est bien rare en Allemagne...* » (lettre du 10 juillet 1888)

Un petit arrêt à Dresde, où Yersin admire la galerie de peinture, puis une visite de Munich clôturent ce voyage.

---

1 Robert Koch (1843-1910). Prix Nobel de médecine 1905.

2 Carl Flügge (1847-1923)

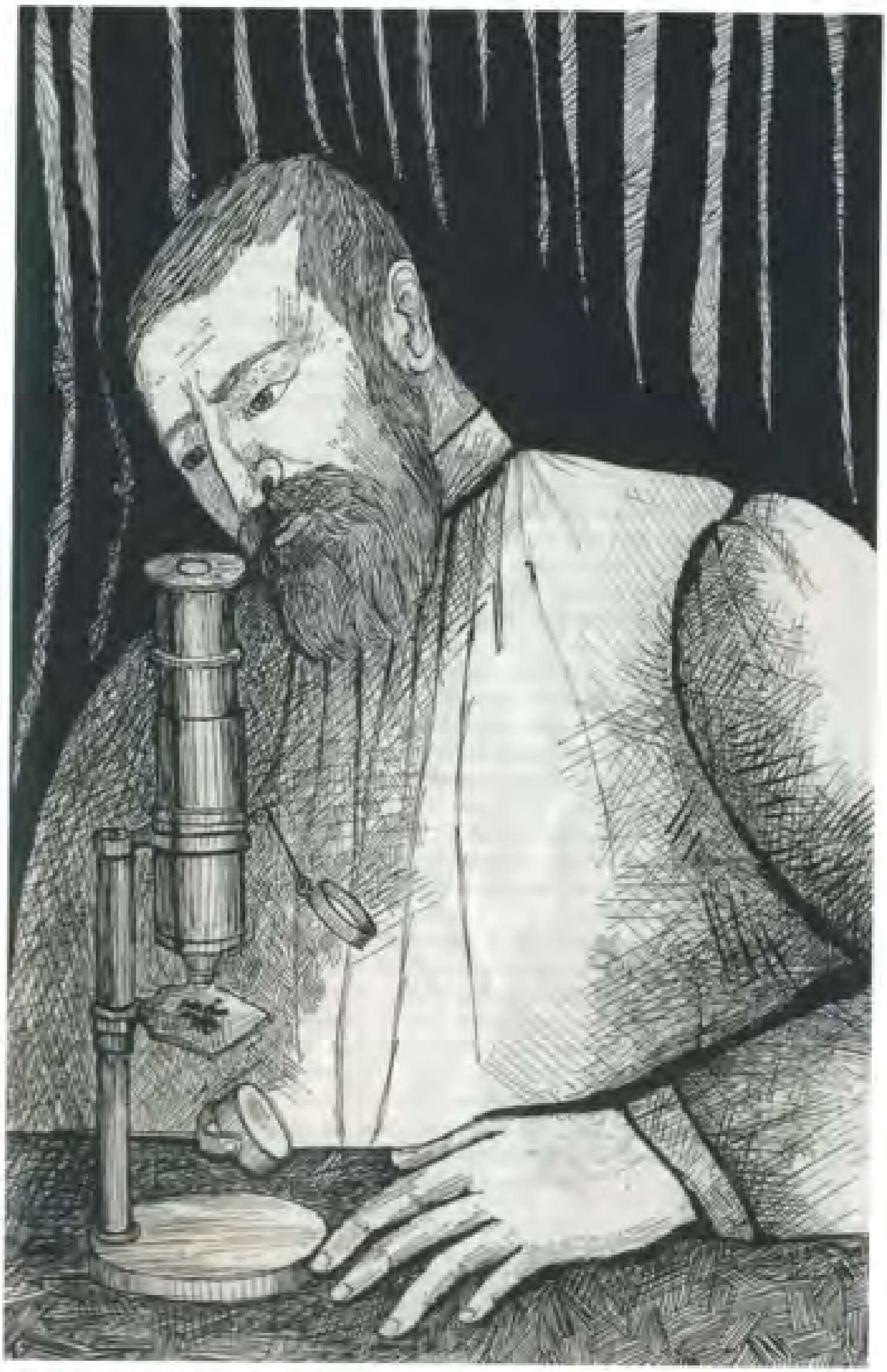


Illustration par Jocelyne Pache.
Extrait de la brochure éditée par Yvonne Bastardot «Hao-Ti descendu sur terre»

Un jeune homme sensible et curieux ...

… découvre la « Ville Lumière» | 1885-1890 |

Ses hauts lieux,

« … J'arrive facilement à l'Ile de la Cité ; là je commence par le Palais de Justice : notre pauvre palais fédéral de Lausanne danserait dedans […]. J'entre dans la salle des pas perdus, une véritable église tant c'est immense, on s'y sent tellement écrasé et petit. Je parcours encore quelques autres parties du bâtiment, admire en passant la charmante chapelle gothique du palais, qui paraît toute ciselée.

Il n'y a pas de description possible pour le Louvre … » (lettre du 31 octobre 1885)

Etc…

sa misère,

« … Je me lance plan en main à travers un dédale de ruelles qui ne sont rien moins que propres et où on sent tout particulièrement cette curieuse odeur dont je t'ai déjà parlé. Les enfants sont en guenilles et paraissent à moitié sauvages. Des ouvriers sans travail flânent les mains dans les poches. Ce sont des gens qui, de nuit, ne seraient pas commodes à rencontrer. De temps en temps je remarque l'entrée d'une impasse. Figure-toi un étroit passage entre des maisons. Le sol en est noir et visqueux, un ruisseau boueux coule au milieu, quelques enfants barbotent dedans … » (lettre du 21 novembre 1885)

La rue de l'Hôtel de Ville est loin d'être belle; elle rentre plutôt dans la catégorie des rues où, le soir, on n'est pas très à son aise. […]. Au premier étage, il y a de la lumière et cela va encore, on entend à travers une porte les sons éraillés d'un violon. Plus haut, l'escalier devient un véritable casse-cou, d'autant plus qu'il y fait noir comme dans un four. Nous montons aussi haut qu'on peut monter, puis mon gamin ouvre la porte de son appartement, de sa mansarde veux-je dire. Obscurité complète, tout le monde est au lit (10 h.). Le père se réveille, […] Il enfile ses pantalons, ce qui prend très longtemps. Enfin voilà un peu de clarté. Je suis dans un bouge. La mansarde est petite, resserrée, un lit unique en occupe le bon quart; un petit fourneau, un établi de cordonnier, une chaise défoncée et une armoire branlante forment tout l'ameublement. La famille se compose du père, d'une grande fille de 16 à 18 ans, d'une petite affaire de 4 à 5 ans et de mon garçon. Tout le monde couche dans le même lit ! La grande fille a enfilé un jupon, dans un coin la petite affaire, un capuchon rouge sur la tête et toute habillée à ce qu'il me semble, me regarde avec de grands yeux effrayés … » (lettre du 26 décembre 1885)



(Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, Gustave Doré)

sa culture,

*« … Parmi les tableaux que j'ai vus, ce que j'ai surtout admiré, mais admiré du fond de l'âme, c'est «**Les Illusions perdues**» de Gleyre …* » (lettre du 31 octobre 1885)

*Je vais voir une sorte de tragédie que Rosset a trouvée très bien, intitulée «**La Guerre**». Cela se joue au Châtelet …* » (lettre du 31 janvier 1886)

*« … **Constantinesko** est venu me chercher pour aller au concert, tu sais ces fameux concerts du dimanche dont parlait Auguste Laufer. C'était à l'Éden Théâtre …* » (lettre du 27 mars 1886)

*« … Mr Morax m'a donné un billet de fauteuil d'orchestre pour aller entendre au Théâtre Français avec lui et Victor, « **Hamlet** », une pièce de Shakespeare …* » (lettre du 21 octobre 1886)



(Les Bouchers, Otto Dix)

ses foules,

*« … Hier soir je suis allé à une réunion d'**anarchistes** …* » (lettre du 7 février 1886)

« … Dimanche dernier, l'après-midi, je suis allé tout seul aux courses de chevaux de Longchamp. C'est la première fois que j'en voyais. C'est un spectacle très curieux … » (lettre du 18 avril 1886)

« … Je décide Z à m'accompagner dimanche soir aux salutistes Nous retrouvons assez facilement le local. A la porte est un homme en jersey rouge qui surveille les entrants. La salle est presque pleine en sorte que nous nous tenons debout près de la porte. Au fond, sur une estrade en gradins est rangée l'Armée du Salut, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Les femmes ont une robe de couleur sombre, très simple, un chapeau (d'Anglaise de Toepffer), très comique, une écharpe en sautoir sur laquelle sont brodés des mots comme courage, sauvée, etc … » (lettre du 15 et 17 novembre 1885)

« … Je suis revenu de là à pied en traversant l'avenue du bois de Boulogne qui, de 3 à 6 h. est presque impossible à traverser à cause de la masse énorme des voitures qui vont au bois ou qui en reviennent, car tu sais qu'une habitude de la haute aristocratie parisienne, c'est d'aller faire une promenade en voiture au bois après le déjeuner afin d'y étaler son luxe. Après avoir un moment contemplé le défilé, j'ai traversé en me faufilant entre voitures et chevaux … » (lettre du 28 février 1886)

*« … Avant-hier il y a eu une manifestation anti-boulangiste des étudiants qui s'est terminée par une bataille.[…] **nous suivions les étudiants lorsque soudain, à la hauteur de St-Germain-des-Prés, une nuée d'agents de police sortent d'une ruelle et tombent sur les étudiants à coups de poings. Jamais je n'ai vu taper comme eux …*** » (lettre du 22 avril 1886)

« … Le 14 juillet, la ville était extraordinairement pavoisée […]. Après dîner, je suis allé me promener un peu sur le boulevard St-Germain afin de voir l'illumination. […] De là je prends une autre rue au hasard et je me trouve tout à coup au Champ-de-Mars juste à temps pour assister à un magnifique feu d'artifice, comme je n'en avais vu … » (lettre du 18 juillet 1886)

ses beaux coins,

« … Je suis allé à Neuilly-sur-Marne. Pour cela on remonte la Seine jusqu'à Charenton (en dehors de Paris) puis la Marne. Cette Marne est une charmante rivière. En remontant la Marne on traverse une écluse, c'est très curieux et très amusant. Un peu plus haut, on traverse un grand souterrain d'un kilomètre environ. J'ai beaucoup joui de ma promenade. Il y a dans la Marne une multitude de petites îles avec des campagnes délicieuses … » (lettre du 30 mai 1886)

Sa Tour Eiffel, toute neuve pour l'exposition universelle de 1889,



« ... C'est demain l'ouverture de l'exposition [...]. Cette semaine, j'y suis allé 2 fois [...]. Tu ne peux te faire une idée de l'immensité de la ***galerie des machines****. Je crois qu'elle pourrait abriter toute la ville de Marges ! ... »* (lettre du 5 mai 1889)

« ... Parmi les choses qui m'ont frappé je te citerai une ***rue du Caire*** *qui, paraît-il, est absolument authentique ... »*
(lettre du 19 mai 1889)



Rue du Caire

« ... Hier après-midi, je suis allé à l'exposition avec Perdrix du laboratoire. Nous avons vu le quart de la galerie des machines de 2 à 6 ! C'est qu'aussi il y a tant à voir. [...] Puis nous sommes montés sur la tour Eiffel, au deuxième étage (140 m), on ne monte pas encore plus haut. Je n'aurais jamais cru que la vue fût déjà si étendue de cette hauteur. [...] Nous avons eu la chance d'assister à un beau coucher de soleil et à un superbe orage qui a passé sur une portion de Paris. Puis, ***nous avons vu Paris s'illuminer****, nous avons admiré les fontaines lumineuses de l'exposition, et nous ne sommes redescendus qu'à 10 heures ... »*
(lettre du 25 mai 1889)



Tour Eiffel



Trois Russes morts de la rage

et l'équipe à la pointe de la médecine.



Ce bonhomme (à gauche) c'est Mr Pasteur en personne !

« ... Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? ». Je lui réponds que j'accompagne Mr Rémy, mais il recommence de plus belle. Rémy alors lui dit que je suis le préparateur de Mr Cornil, ce qui le calme instantanément car il reprend son appel. ***Ce bonhomme, c'est Mr Pasteur en personne ! ... »***
(lettre du 3 avril 1886)

« ... Le soir je copie pour Mr Pasteur les comptes-rendus des **autopsies des trois Russes morts de la rage ces dernières semaines** *... »*
(lettre du 14 avril 1886)

« ... Je t'ai envoyé la semaine dernière un numéro de l'illustration représentant ***la scène des inoculations*** *avec Mr Pasteur faisant l'appel, Mr Grancher inoculant. Je ne sais pas si tu l'as reçu. C'est assez bien cela ... »* (lettre du 25 avril 1886)

« ... Depuis mercredi je remplace régulièrement pour une huitaine de jours Mr Charrin pour les inoculations contre la rage ... »
(lettre du 6 juin 1886)



Ses explorations

Yersin et ses explorations

L'Exposition universelle de Paris en 1889 avait ouvert à Yersin la perspective de concrétiser ses rêves de jeunesse, rêves d'évasion et d'aventure!

Nous en mesurons la dimension dans deux extraits de lettres à sa mère:

« ... Au sujet du cours, il ne s'agit pas de remplacer Mr Roux, car Mr Roux ne peut être remplacé et ne le sera en tous cas pas par moi [...] je préférerais infiniment entrer dans la marine militaire par exemple, où j'aurais par les colonies un superbe champ de recherches et en même temps un peu de pratique médicale que je regrette de devoir si fort négliger ici. Je ne serai pas fâché de quitter Paris quand nous aurons mené à bien notre travail sur la diphtérie (et ce jour est encore très lointain), car en somme, je profite peu de Paris, le théâtre m'ennuie, le beau monde me fait horreur, et cependant ce n'est pas une vie que de ne pas bouger. Quant au mariage, je n'y veux pas songer avant plusieurs années encore. J'aurais besoin de courir un peu le monde, de remuer ... » [Lettre du 1er décembre 1889]



Origin, rôle des Messageries maritimes et la question de l'acheminement des engagements aux colonies et plus particulièrement en Indochine

Et le 11 août 1891, après avoir quitté l'Institut Pasteur pour se faire engager par les Messageries maritimes sur recommandation de Louis Pasteur, et après avoir travaillé pendant près d'un an comme médecin de bord en Indochine il se fait plus précis:

« ... Je vois que j'aboutirai fatalement à l'exploration scientifique, j'ai trop de goût pour cela et tu dois te souvenir que cela a toujours été mon rêve bien intime que de suivre les traces de Livingstone[1] ... » [Lettre du 11 août 1891]

Après un voyage de très exactement 27 jours Yersin arrive à Saïgon le samedi 18 octobre 1890 en fin d'après-midi.

« ... Me voici dans ma résidence depuis 2 jours. Hier, j'étais encore absolument désorienté, ahuri, car tout ici est nouveau, étrange, bizarre, et puis il fait chaud!!! Et tout le monde qui me dit que nous sommes en plein hiver ... M. Roland, l'agent principal, monte à bord et j'apprends par lui que je suis d'abord désigné pour le « Volga » qui fait le trajet de Saïgon à Manille ... »

[Lettre du 20 octobre 1890]

La ligne Saïgon-Manille étant abandonnée, Yersin est assigné dès le 9 avril 1891 au cabotage du «Saïgon» entre Saïgon et Haiphong, toujours comme médecin de bord.

Yersin profitera largement des escales pour aller explorer les environs de Manille, de Saïgon et de Hai Phong. Il privilégie la navigation et en particulier la remontée des fleuves, ce qui est conforme aux premières méthodes d'exploration de l'époque, puisque les voies de communication terrestres se résument à quelques pistes et sentiers.



David Livingstone n'avait-il pas lui-même écrit dans son livre «Explorations du Zambèze et de ses affluents», dont la traduction française était parue à Paris en 1866: «La première chose à faire était d'explorer le Zambèze, ses embouchures et ses affluents, destinés à servir de grandes routes aux missionnaires et au commerce pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique», tout en précisant que le but de son expédition n'avait pas été «de produire un étonnement d'un jour, de regarder des sauvages et de s'en faire contempler», mais bien plus «d'étudier le climat, les maladies locales, les productions du sol, le caractère des indigènes, et leurs rapports avec le reste des hommes». Dans un travail de nuit considérable Livingstone prend lui-même les positions géographiques, assure les relevés astronomiques et les mesures des différents niveaux du sol, et il calcule sur le terrain latitudes et longitudes des lieux parcourus.

Yersin semble donc s'être largement inspiré des méthodes de Livingstone! Il acquiert une «banca» (pirogue), puis se fait bientôt aménager un sampan, et son passe-temps favori est de remonter le cours des rivières Pasig, Saïgon, Dong Nai, fleuve Rouge et leurs affluents, si possible de l'embouchure à la source! Pendant les trajets de cabotage il étudie l'annamite et apprend avec le capitaine à faire le point, c'est-à-dire à savoir déterminer le lieu exact où l'on se trouve en termes de longitude et de latitude, en se servant du soleil et des étoiles, ainsi que d'un chronomètre de marine et d'un sextant.

C'est au cours des trajets entre Saïgon et Haiphong que germe chez Yersin l'idée d'en connaître plus sur ce qu'on appelle alors le «Hinterland Moï» (où arrière-pays des sauvages).

« ... Le premier point où l'on s'arrête après Saïgon est Nha Trang. Il faut 28 heures environ pour y arriver. On mouille à 1 mille de la côte et on ne reste qu'une heure, aussi il n'est pas possible de descendre à terre; et c'est grand dommage, car le pays, très montagneux, paraît bien pittoresque. Il paraît que le tigre y pullule; en fait d'Européens, il n'y a que les employés de la douane et le gouverneur ... » [Lettre du 6 mai 1891]

C'est d'ailleurs à Nha Trang que Yersin fondera en 1895 le deuxième Institut Pasteur d'Indochine. Il est plus que vraisemblable que la douceur du climat, la baie d'azur et les plages de sable fin nichées dans un somptueux écrin de collines et de montagnes lui rappelaient les rivages du Léman!

Un premier projet de rejoindre à pied Saïgon en partant de Nha Trang avorte. Parti le 29 juillet Yersin se retrouve le 10 août au point de départ!

« ... Je n'ai pas pu aboutir à Saïgon, comme je l'aurais voulu, parce que je n'ai pas eu le temps, il m'aurait fallu non pas 12 jours, mais au moins un bon mois pour cela. Ce n'est d'ailleurs, je l'espère, que partie remise ; ce que j'ai vu m'engage à voir davantage. Tu ne peux pas t'imaginer comme c'est intéressant un voyage en pays absolument inconnu et où jamais un Européen n'a pénétré ... » [Lettre du 13 août 1891]

Yersin, qui n'abandonne jamais, entreprendra en trois voyages l'exploration de la chaîne Annamitique limitrophe du nord de la Cochinchine, du sud de l'Annam et du Laos, pays alors mystérieux, habités par des populations primitives, belliqueuses et jalouses de leur indépendance :

1ère exploration : De **Nha Trang** (Vietnam, côte de la mer de Chine) à **Stung Treng** (Cambodge, vallée du Mékong) du **29 mars au 11 juin 1892**.

2ème exploration : De **Bien Hoa** (Vietnam, 32 km à l'est de Saïgon, ancienne base militaire française et américaine) à **Nha Trang** (Vietnam, côte de la mer de Chine), par le plateau de Lang Bian (Vietnam, haut plateau à 1500m où se trouve la ville de Dalat) de **28 février au 5 septembre 1893**.

3ème exploration : De **Nha Trang à Tourane** (Vietnam, Da Nang, côte de la mer de Chine) par le Darlac (Vietnam, province de Dak Lak, Hauts Plateaux du Centre, capitale Buon Ma Thuot), Kon Tum (Vietnam, capitale de la province du même nom, Hauts Plateaux du Centre, siège d'un archevêché, présence des Missions étrangères de Paris depuis 1851) et Attopeu (Laos, chef-lieu de la province du même nom) du **12 février au 7 mai 1894**.

Sans escorte armée, il se lance dans cet Inconnu. Poursuite et agressions de pirates, menaces de Mois, éléphants en furie, attaques de tigres, face à face avec un cobra, maladies endémiques, il fait face à tous ces dangers, supporte les sangsues, le chaud, le froid, l'humidité, la fatigue. De ces trois missions successives il rédige à chaque fois un compte rendu détaillé sur la base de ses carnets de voyage dans lesquels il documente méticuleusement toutes ses observations et toutes ses mesures. Il dessine de magnifiques cartes en couleur sur lesquelles apparaissent les villages, les courbes d'altitude et le tracé des cours d'eau. Il tire des conclusions sur les richesses des endroits parcourus et imagine leur mise en valeur au profit de la belle colonie.

Retenons trois autres aspects non négligeables de ces explorations :

Lors de l'expédition de 1893 il vaccine 1200 enfants contre la variole, en utilisant le vaccin produit par son ami **Calmette**[2], qui a fondé l'Institut Pasteur de Saïgon en 1891.

En 1893 Yersin a découvert le haut plateau du Lang Bian, où plus tard une station climatique a été créée à l'initiative du Gouverneur général **Paul Doumer**[3]. Cette station est devenue la ville actuelle de Dalat, située à une altitude de 1500 m et bénéficiant d'un climat plus tempéré.

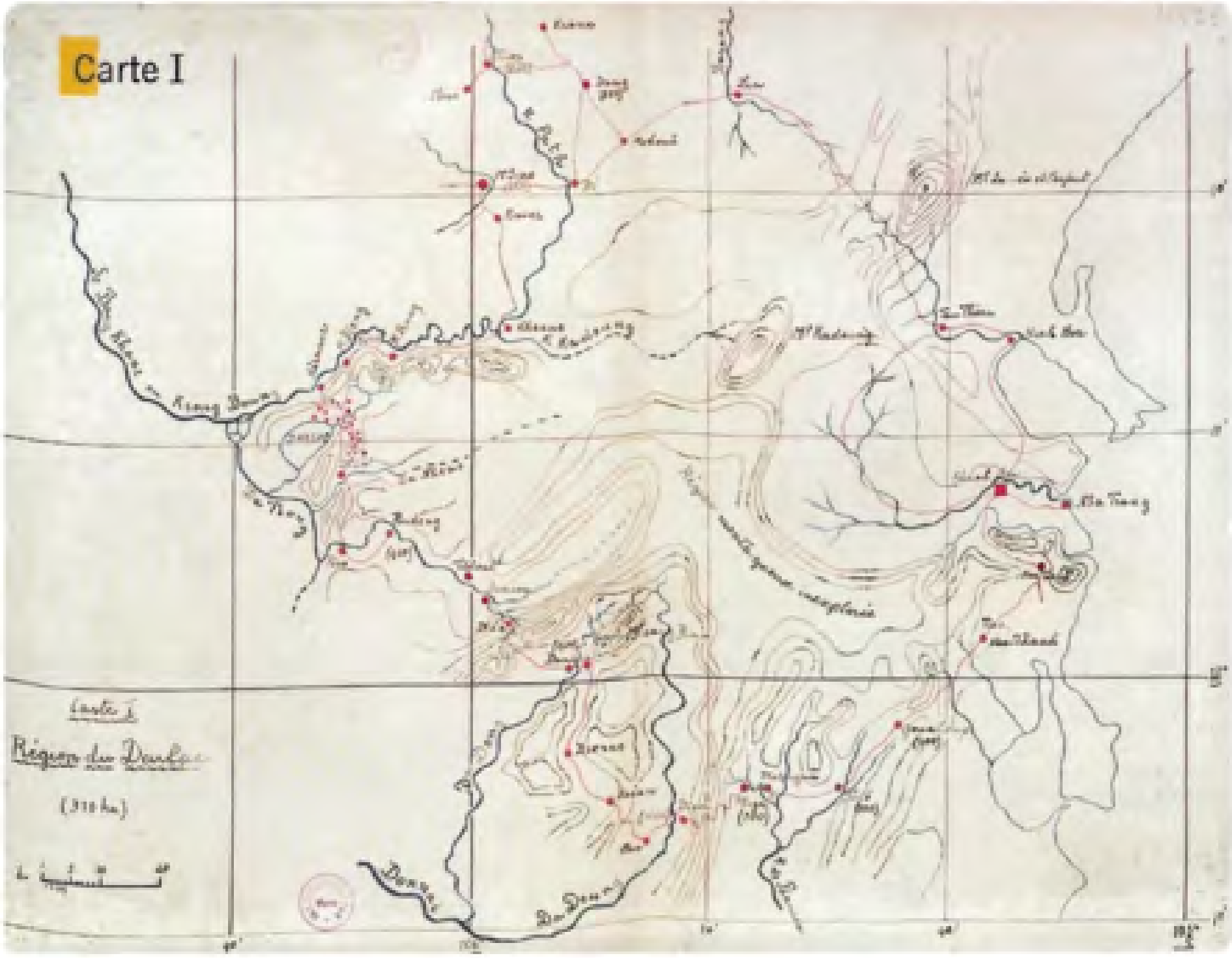


Yersin est un explorateur de l'Indochine parmi d'autres. Mais il a forcé le respect d'un des plus grands, à savoir **Auguste Pavie**[4], dont un de ses officiers, **Pierre**-Paul **Cupet**[5] a mentionné le nom de Yersin dans la première carte officielle de l'Indochine.


CARTE
DE
L'INDO - CHINE

1. **David Livingstone** (1813-1873) était un médecin, missionnaire protestant et explorateur écossais.
2. Léon Charles **Albert Calmette** (1863-1933). Nommé simplement Albert Calmette ou docteur Calmette, est un médecin et bactériologiste militaire français. Sa renommée tient à la mise au point entre 1904 et 1928, avec Camille Guérin, de la vaccination contre la tuberculose grâce au BCG.
3. Joseph Athanase **Paul Doumer** (1857-1932). Homme d'État français, président de la République française de 1931 à sa mort. Gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902.
4. **Auguste** Jean-Marie **Pavie** (1847-1925). Explorateur, diplomate et haut fonctionnaire français.
5. **Pierre**-Paul **Cupet** (1859-1907). Officier, membre de la Mission Pavie en Indochine.

Carte I



Carte III



Extrait du carnet de voyage
de 1892



Ces trois cartes ont été dessinées par A. Yersin
lors de sa 3ème exploration du 12 février au 7mai 1894



Photographe de 1890

Images tirées des albums
de la famille Bastardot



Scène de vaccinations en Annam. Au centre Alexandre Yersin



Maisons de Logalos à Manille



Orchestre de gongs chez les Bahnars

Explorateur à 1894



Au bord d'un arroyo (rivière)



Troupe de Moïs en marche



Moïs buvant le vin de riz

Photographe de 1890

Images de la Photothèque de l'Institut Pasteur de Paris



Mon éléphant et son cornac



Rue d'un village Mois



Groupe de Mois dans un village

Explorateur à 1894



Maison commune chez les Bahnars



Sauvages du sud de l'Annam

Nha Trang

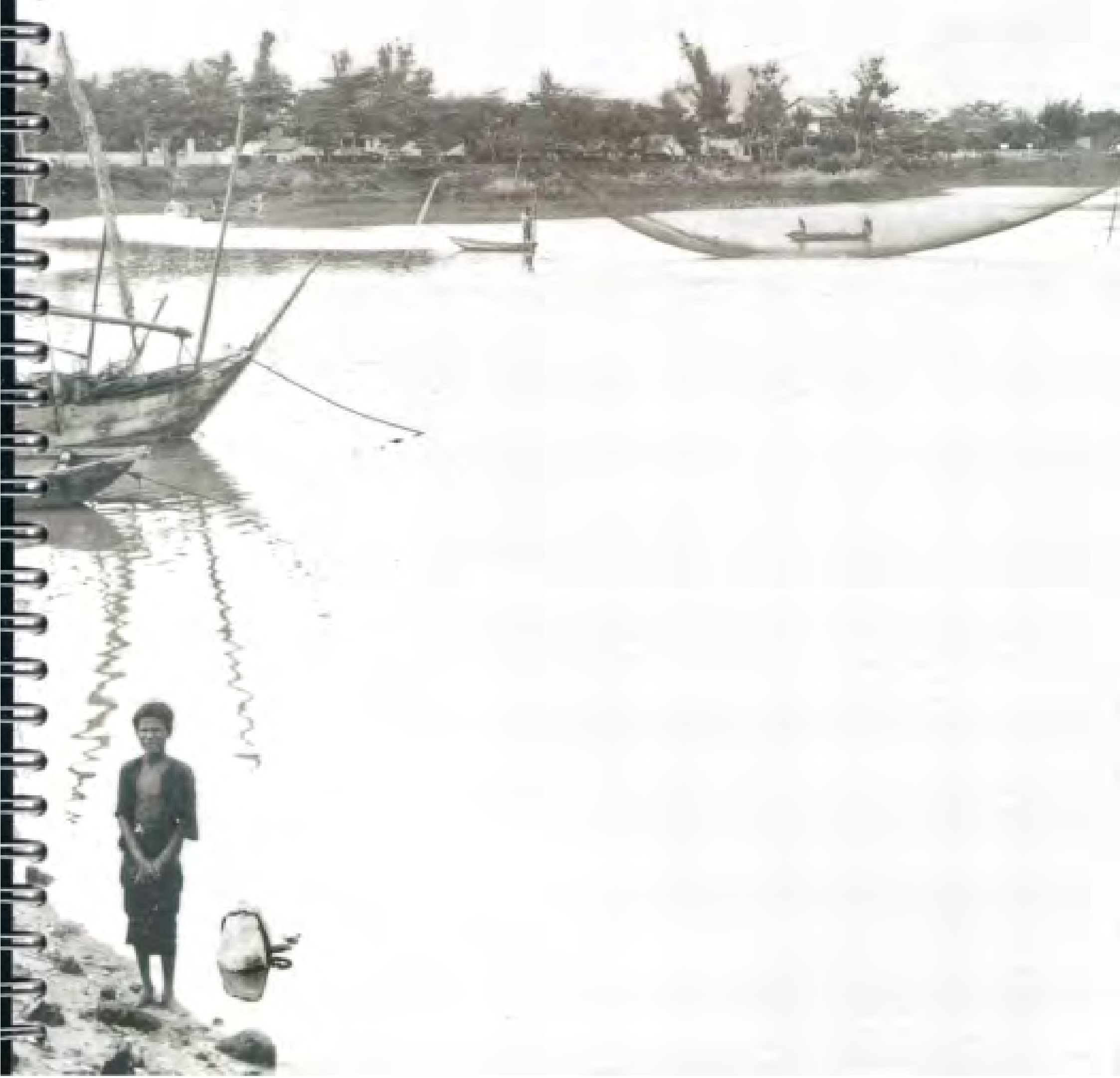


Mon point de départ est encore Nha Trang, ce poste si pittoresque de la côte d'Annam où [...] on s'oublierait facilement. Mais il faut partir, la saison sèche est de courte durée, et je sais qu'il ne fait pas bon dans la montagne pendant les pluies.

Je coule d'heureux jours à Nha Trang [...], je travaille tranquillement et me promène quand je n'ai rien d'autre à faire; la température est des plus agréables (21° en moyenne) . [...] C'est un charmant poste que ce Nha Trang.

Je partirai pour Nha Trang où je retrouverai avec plaisir la brise de mer et des nuits un peu plus fraîches.

Dr Alexandre Yersin



Un grand voyageur friand des moyens modernes de transport et communication

Voitures et cochers



« ... A peine hors du train, je me dépêche vers la sortie où heureu-sement les douaniers de l'octroi ne m'ont pas refouillé une deuxième fois ma valise; ils se sont contentés de me demander ce qu'il y avait dedans et j'ai répondu : des bonnets, sans trouver rien d'autre à leur dire. Aussitôt je me suis dirigé vers la longue file de voitures qui attendaient. Un groupe de 8 à 10 cochers qui se trouvaient réunis s'écrièrent en me voyant : « Oh, nous, nous ne prenons que les chapeaux haut de forme ». Dépassant donc leurs voitures, j'avisai plusieurs cochers qui me répondirent tous que leurs voitures étaient retenues. Finalement, j'en interpellai un des derniers de la file qui pionçait profondément sur son siège; tout de mauvaise humeur d'être ainsi réveillé, il me dit pourtant qu'il voulait bien me conduire à destination et je remontai avec lui à la gare pour chercher ma malle. Après bien des recherches, je finis par la retrouver encagée avec beaucoup d'autres dans une sorte de grande cage en fils de fer. Heureusement que la mienne a été visitée la première et que le douanier n'a pas été trop méchant. Je fais transporter ma malle à la voiture par un employé, je veux lui donner 6 sous, mais faute de manier cet argent, je lui en donne 8, ce qu'il se garde bien de me faire remarquer; je monte dans mon véhicule qui, ainsi que toutes ces voitures parisiennes, sont aussi hideuses qu'on peut se l'imaginer. Figure-toi une espèce de berline peinte en jaune, rouge ou vert, avec deux maigres coussins et une haridelle efflanquée. Mon cocher cependant sait fort bien se tirer d'affaire et après m'avoir fait traverser un dédale de rues que j'ai bien de la peine à suivre sur mon plan, il m'arrête rue Madame 44 ... »
(Lettre du 27 octobre 1885)

En 1909, relève Ghislaine Bouchet dans son ouvrage *Le cheval à Paris de 1850 à 1914*, la Ville, soucieuse d'évaluer son propre trafic, avait dressé une liste approximative de tous les véhicules roulant dans ses rues et abouti, au chiffre de 430'000 véhicules en circulation dans la capitale, une grande majorité d'entre eux étant encore à traction animale.



« Tout y est enchevêtrement de chevaux et de voitures d'un bout de la journée à l'autre, écrivait quelques années plus tôt, en 1899, Pierre Giffard à propos de Paris... Et cochers de tout gabarit, conducteurs de charrettes, de camions, livreurs de toutes espèces de marchandises, y vont et viennent, s'y croisent en tous sens, y menaçant continuellement du fouet cent mille chevaux qui de leurs quatre cent mille pieds frappent le pavé de bois ou de pierre et peinent dans un colossal effort qui ne s'arrête jamais, qui se continue aux Halles de minuit à cinq heures, quand il a étourdi les passants des boulevards et des vingt arrondissements de cinq heures à minuit.

Ce qu'il y a de certain, ajoute-t-il (c'est un ardent défenseur de la motorisation des moyens de transport), c'est que ce noble animal pue abominablement. Il enduit les rues de nos cités de déjections fétides, leur présence à un nombre excessif d'exemplaires rend dangereuses pour la santé publique. Imaginez sa disparition des rues de Paris, pour commencer, et dites-vous bien que les voies publiques de la capitale seront, alors seulement, de vraies rues destinées à la circulation humaine »





L'impériale

On appelle « Impériale » l'étage supérieur d'une diligence, d'un autobus, etc., mais aussi la barbichette à la pointe du menton !



« ... De suite après déjeuner je remonte et fais une étude approfondie de mon plan pour aller rue Montmartre m'acheter un chapeau. J'écris sur une feuille de papier et je pars bravement. Mais au bout de trois minutes je m'aperçois que je me suis mis dedans : au lieu de passer devant le Luxembourg je me trouve derrière. J'ouvre mon plan et grâce à lui je parviens à la place de l'Odéon où je voulais prendre un omnibus ad au Louvre. Il y en avait justement un en partance. J'y monte sur l'impériale (3 sous) et me voilà en route. Je descends dans la cour du Louvre et sans m'arrêter à regarder ce magnifique palais, j'enfile, mon plan à la main, la rue de Rivoli, passe sans m'arrêter devant ces immenses magasins du Louvre et arrive enfin, après avoir traversé un certain nombre d'autres rues, directement chez mon chapelier. Il y a des tubes à 10, 12, et 16 frs. J'en ai pris un de 12 et un feutre mou, un peu comme celui de l'année dernière. Avec le carton à chapeau, cela fait en tout 26 frs ... » (Lettre du 27 octobre 1885)



« ... Après déjeuner je vais faire un bord; je passe le pont du Carrousel et je remarque qu'il plie prodigieusement quand de grosses voitures passent. J'observe avec intérêt l'industrie d'un vieux bonhomme : il gagne son pain en ramassant dans les rues tous les bouts de cigares et cigarettes qu'il peut trouver. On les lui achète un bon prix et on refabrique de nouvelles cigarettes extrafines d'un prix très élevé. Avis aux fumeurs ! J'entre au musée du Louvre. Aujourd'hui je visite les antiquités égyptiennes, ces immenses sphinx et statues, puis je passe seulement à travers une galerie de tableaux anciens car il est tard. Le Radeau de la Méduse (grandeur naturelle) dans cette demi obscurité paraît sinistre. Je n'aurais pas cru que l'on pût si bien représenter la mer furieuse. A 4 heures je rentre chez moi. Là je me lance dans l'anatomie pathologique du rein qui m'absorbe jusqu'à 10 h 30. En me couchant je sens qu'il n'est pas impossible que j'aie attrapé sur l'impériale des bus un petit coup de froid. D'affreux rêves, un accès de mauvaise humeur de mon estomac m'en donnent la certitude en sorte que je prends intérieurement la résolution d'étudier l'intérieur des bus et des trams quand il fait froid ... » (Lettre du 7 novembre 1885)

La poste des Ormonts

En 1887 et 1888 Alexandre Yersin passe ses vacances d'été à Vers-l'Eglise.

« ... J'espère me mettre en route pour les Ormonts le 14 juillet au soir, j'ai pu m'arranger pour être libre à ce moment. Je pense aller te retrouver directement aux Ormonts avec ma malle qui d'ailleurs ne sera pas bien lourde. Je prendrai donc mon billet pour Aigle. Que faire une fois arrivé là ? Envoie-moi l'heure à laquelle partent les trains pour la ligne Vevey de Lausanne. J'y serai dans les environs de 9 h. du matin ... »
(Lettre du 7 juillet 1887)





ECHO DE LA MONTAGNE
EXTRAIT DU 30.10.1896

A la Murée, gare montagne, le bureau de poste de Vers-l'Eglise, qui se trouve régulièrement la première de Mars-Septembre. Les habitants des Ormonts se montraient depuis quelques d'années pendant toute la saison, chaque soir, pour assister à l'arrivée de la poste d'Aigle et à la distribution des correspondances.

Ils utilisent leur attente en chantant en chœurs des chants patriotiques et populaires au grand plaisir de chacun. Jeunes et vieux y participent. On y voit, donnant chants avec des étudiants, de vénérables conseillers au chef-lieu fondant, des instituteurs, des artistes, des ingénieurs, etc. et les gros Bernard qui de temps en temps sur la montée mettre des Diablerets ignorent complètement leur langue à cette heure patriarcale.

Malheureusement, cette charmante tradition est menacée par le progrès. On parle d'un chemin de fer Aigle-Sepey-Diablerets, et alors adieu les poètes de la Murée avec les changements de heure de la poste fédérale.

Les amateurs de pittoresque feront donc bien de se presser à la besogne pour du spectacle avant que l'horaire ne vienne le tuer...

(La vallée des Ormonts. H.L. Guignard, Lutry, 1994)

Yersin aura pris la poste des Ormonts et sera descendu à la Murée, puisqu'il se rendait à la chapelle et école de l'Eglise libre d'Ormont-Dessus, située vis-à-vis de Vers l'Eglise au hameau des Jeans, et où son frère Frank fut Pasteur de 1887-1894.

Depuis 1845 la poste effectuait le trajet Aigle-Les Ormonts trois fois par semaine, à raison de 2 francs la course, à la charge de l'Etat ! L'horaire d'été 1900 de l'Arrondissement postal de Lausanne précise qu'en partant d'Aigle à 10h40, la voiture arrivait au Sépey à 13h15, à Vers-l'Eglise à 14h45 et aux Diablerets à 15h25.
(d'après « H.L. Guignard, La Vallée des Ormonts. Lutry, 1994 »)

« La Murée (1127 m.) où se trouvait, jusqu'à la construction de la ligne, le bureau de poste de Vers l'Eglise, rendez-vous de tous ceux qui venaient alors en été y chercher leur courrier et y entonner, le soir, les fameux « chants de la poste », célébrés par le poète Edouard Vautier qui fut pasteur à Ormont-Dessus ».
(Eugène de la Harpe : Les Alpes Vaudoises. Librairie des Semailles, Lausanne, pages 93-94)

Un premier bâtiment destiné au culte et inauguré en août 1852, à Vers-l'Eglise, fut détruit par un incendie en 1871. La nouvelle chapelle de l'Eglise libre fut inaugurée le 9 juin 1872 déjà. Les libristes assuraient l'entretien de l'église et la vie du pasteur par leurs propres moyens. Une école appartenant à l'Eglise libre dispensait l'enseignement aux enfants, ceci jusqu'en 1916.

(d'après « M.R. Geissbuehler, Diablerets, Vers-l'Eglise, Ormont-Dessus – deux siècles d'attrait et d'accueil. Les Diablerets, 1889 » et « C. Vautier, Chronique des écoles primaires des églises libres d'Ormont-Dessus et du Pays d'Enhaut. Lausanne, 2003 »)



Bicyclette - Vélocipède



« ... Ce soir, je vais dîner chez cousin Demole et avant d'y aller nous allons peut-être, Mr Roux et moi, faire nos premiers essais de bicyclette ... » (Lettre du 28 octobre 1888)

« ... Je commence à devenir un véloceman enragé. Mr Roux loue chaque jour une bicyclette pour une heure, et nous commençons à monter sans trop de peine. Je me réjouis d'avoir mon instrument à moi, mais il me faudra encore plusieurs mois d'économie pour arriver au total nécessaire ... » (Lettre du 4 novembre 1888)

« ... Mr Roux a loué une bicyclette pour un mois. Je puis m'exercer dessus tous les jours. Cela commence à bien marcher. Je puis aller déjà dans les rues et les boulevards, croiser voitures et piétons sans trop de peine. Cet instrument est vraiment bien agréable. Les distances n'existent plus; les montées seulement sont encore bien raides et fatigantes ... »
(Lettre du 11 novembre 1888)

« ... Je continue à bicycletter tous les jours. Quel agréable exercice. Mr Roux est aussi tout à fait enchanté de ce mode de locomotion ... » (Lettre du 17 novembre 1888)



« ... La bicyclette continue à me plaire de plus en plus. Je roule maintenant 2 heures sans fatigue, je pourrais faire plus si j'en avais le temps. Au moins, grâce à elle, je me promène avec plaisir. Je vais un de ces jours en louer une pour moi, car samedi prochain nous devrons rendre celle que nous avons. Seulement, je serai plus malin, car je louerai une machine neuve pendant 4 ou 5 mois consécutifs, en suite de quoi elle m'appartiendra. Je n'aurai pas ainsi à débourser du coup une grosse somme ... » (Lettre du 2 décembre 1888)

« ... Mr Roux a acheté de rencontre un grand bicycle avec une immense roue de devant. J'ai envie de m'essayer cette après-midi sur cette machine, car il faut tout connaître, mais je pense que je reviendrai bien vite à ma bicyclette ... » (Lettre du 17 mars 1889)

« ... Je t'ai dit que, outre mon installation à Nha Trang, j'en avais une deuxième à la citadelle distante de Nha Trang de 11 km 500. Aujourd'hui, je commence à envoyer là-bas mes chevaux, et après avoir fini cette lettre je me rendrai moi-même là-bas en bicyclette pour veiller à leur installation. Par le prochain courrier, je t'enverrai quelques photographies qui te feront voir les lieux ... » (Lettre du 29 octobre 1895)

Navires à vapeur au long cours : le grand départ sur l'OXUS

« ... Je suis parti de Paris hier soir et suis bien arrivé ici ce matin. Je suis descendu à un hôtel dit des Transatlantiques puis suis allé aux M.M. Là on m'a seulement dit de repasser demain matin à 9 heures pour remplir les formalités de l'inscription maritime. Pour les questions de tenue et autres, on m'a dit de m'adresser au médecin de garde à bord d'un des paquebots. Je viens d'y aller tout à l'heure et naturellement il n'était pas à son poste. Je vais y retourner de suite. Le bateau sur lequel je m'embarquerai s'appelle l'OXUS ... » (Lettre du 17 septembre 1890)



« ... Hier et aujourd'hui, nous avons eu à faire un nombre énorme de courses, aux Messageries, à l'Oxus, dans divers magasins ; enfin ce soir nous sommes à peu près en état, mais quelle chose compliquée que de se monter pour un grand voyage ... » (Lettre du 20 septembre 1890)



« ... Nous sommes donc partis de Marseille le 21 septembre à 4h30de l'après-midi. J'ai vu tante Emma et Eddy au débarcadère, quant à May elle avait une angine qui, je l'espère, est guérie aujourd'hui. L'Oxus est sorti du port de Marseille traîné par un remorqueur. Les jetées et les quais étaient noirs de spectateurs, de parents et d'amis des embarqués qui agitaient leurs mouchoirs en criant un dernier adieu. C'est un moment un peu émouvant que celui-là, surtout lorsque la destination est si éloignée. Au large, la brise est fraîche et la lame longue et écumeuse, aussi nous commençons à tanguer ce qui est cause que, à 6 heures, lorsqu'on sonne la cloche du dîner, bien peu de passagers se mettent à table. Et à propos des passagers, il y en a 410 sur l'Oxus, dont 240 soldats qui se rendent au Tonkin. Dans les premières, il y a une trentaine de personnes. Presque toutes les autres sont en seconde classe, entre autres une douzaine de pères bénédictins et autant de sœurs de charité qui se rendent en Chine. Millet et moi, nous avons une cabine de première donnant sur le grand salon. Elle est située à l'arrière, tout près de l'hélice ce qui donne lieu à beaucoup de trépidations. La place est fort exiguë, cependant nous nous entendons bien, le ménage marche bien. Nous sommes éclairés à la lumière électrique, et en somme nous avons tout le confort qu'il est possible d'avoir dans un bateau. Les repas sont extraordinaires. On m'avait dit qu'on mangeait bien dans les M.M., mais la réalité est encore au-dessus de ce que j'imaginais. On peut commencer le matin à 7 h avec du chocolat ou du café, beurre, etc. Le vrai déjeuner est à 9 h aujourd'hui, par exemple, j'ai mangé : du melon, des radis avec beurre, du pâté de foie gras, du saumon, des œufs sur le plat, une côtelette aux pommes, un petit gâteau, des poires, raisin frais, amandes, etc, et j'ai bu de la bière. Le pain est tous les jours frais. Note que j'avais le droit de manger encore 5-6 autres plats ; le matin, on mange à la carte, sans cérémonie en se plaçant où l'on veut ... »
(Lettre du 24 septembre 1890)





Cabinet des dessins A. Perpoint de la famille Bonnecorse

Pirogues, barques et sampans

« ... Encore une journée de pirogue pour arriver au village de Pandeng ; là, on me dit des choses qui me donnent de l'inquiétude. Il paraît que le chef du village où je dois aller demain aurait fort mal reçu l'explorateur Umann qui serait venu jusque-là ... » (Lettre du 17 septembre 1890)

« ... 28 février - Je prends avec moi huit linhs et deux boys ; nous nous chargeons de quelques bagages indispensables, car je ne sais combien de jours je serai absent, et nous partons à 7 heures. Il faut traverser la rivière en face du village. Les Moïs ont caché leurs pirogues cette nuit. Pendant que deux se jettent à l'eau pour tâcher de les découvrir sur l'autre rive, le chef de village et quelques guerriers descendent sur le bord de la rivière et viennent me trouver.

- Où vas-tu?

- A la recherche d'une route qui me conduise dans le nord.

- Il n'y en a pas.

- C'est ce que je verrai.

- Si tu le veux, nous te conduirons à Pandeng (village où j'étais hier).

- Ce n'est pas à Pandeng que je veux aller, mais au Darlac. Donne-moi seulement un guide, je te ferai beaucoup de cadeaux.

- Non, je ne veux pas.

Sur ces entrefaites, mes Annamites ont découvert les pirogues qui étaient cachées sur l'autre rive ; nous traversons donc la rivière sans plus nous inquiéter des gens de Pico.

Nous avons de la chance de tomber de suite sur un sentier qui se dirige droit au nord ... »

(Récit d'exploration par Versin : De Nha Trang à Tourane par les Pays Moïs -12 février au 5 mai 1894. Saïgon, 1894)



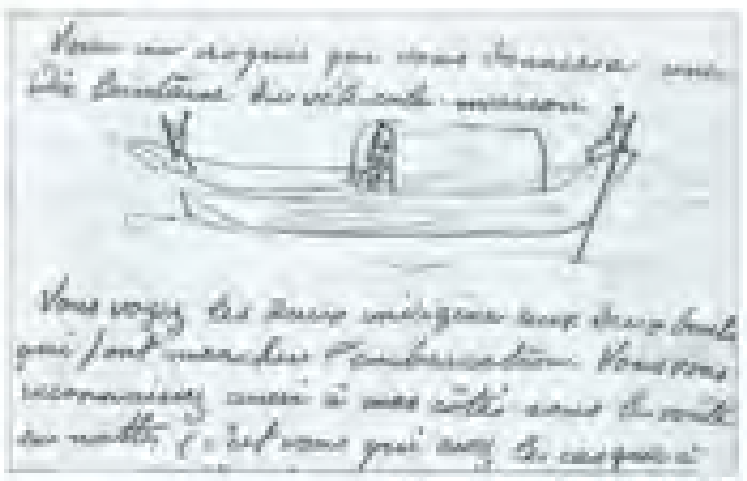


Croquis de Banga

J'ai trouvé une jolie banca de 6 m 50 de long pour 8 piastres. C'est très amusant de naviguer en banca entre les deux rives toutes noires de ces bêtes. Le maître d'équipage lui a donné une couche de peinture. On a placé une tente, fabriqué des avirons, etc. Enfin hier, nous l'avons baptisée Lucy Pasig avec du champagne. Le commandant était parrain et madame De Vidau marraine.

Voilà un croquis de mon enfant.

(Lettre du 26 fév. 1891)



Croquis de Saïgon





Charrette à buffles

« ... On voyage en charrettes à buffle de Trian à Tracou. La charrette est un véhicule tout en bois, à roues pleines de plus d'un mètre cinquante de diamètre. Un petit roufle abrite le voyageur et les caisses. La roue, en frottant sur son essieu, fait un bruit déchirant et continu qui s'entend de très loin. Cette musique affreuse n'effraie pas le gibier : on peut chasser en charrette à buffles, et tirer ainsi presqu'à bout portant le con-nai, le buffle sauvage.

La route n'est qu'une trouée dans la forêt : on grimpe les talus, on descend dans les ruisseaux, on passe par-dessus les racines d'arbres, d'où les cahots les plus invraisemblables ... »

(Lettre du 17 septembre 1890)



Photographie tirée de ses explorations, Annam

(Extrait des albums A. Yersin de la famille Bastenaire)

(Récit de voyage « Sept mois chez les Moïs de l'Indochine par le Dr Yersin - 24 février au 5 septembre 1893)



Photographie tirée de ses explorations, Annam

(Extrait des albums A. Yersin de la famille Bastenaire)







Éléphants

« ... Nous avons donc en perspective pour aujourd'hui une forte étape. C'est le cas d'essayer l'éléphant comme moyen de transport. Sur deux d'entre eux, on a disposé le panier de façon à nous recevoir, et on l'a recouvert d'une sorte de capote pour la pluie. L'éléphant ne marche pas vite. Il fait en moyenne 4km à l'heure. Le cornac est à cheval ou accroupi sur son cou. C'est avec les pieds et les genoux qu'il le dirige. Il est armé d'un bâton muni d'une pointe et d'un croc à son extrémité. Il ne s'en sert que lorsque l'éléphant n'obéit plus à ses ordres. A chaque pas que fait l'éléphant on est projeté alternativement en avant et en arrière, ce qui fatigue beaucoup. On peut dire que l'éléphant passe partout ; il a une grande sûreté de marche. Il traverse indifféremment les prairies à hautes herbes, les marécages, la forêt. Quand une branche menace de renverser le panier, sur un mot de son cornac – « Ma » - il la saisit, et la casse avec sa trompe. Lorsqu'il faut descendre dans une rivière dont les berges sont escarpées, le cornac lui crie : « Dgieûng ! ...dgieûng ! . » et l'éléphant s'assied pour



Yersin au Cambodge après 1892, en uniforme de médecin des colonies
(Extrait des albums À Yersin de la famille Roussin)



Yersin à gauche

descendre, s'agenouille sur ses pattes de devant pour monter, afin que l'inclinaison du panier ne soit pas trop forte. Tout au long de la route, et en marchant, l'éléphant arrache avec sa trompe et mange l'herbe, les feuilles des arbres. C'est énorme ce que ces bêtes absorbent en un jour. Il profite de chaque ruisseau, chaque flaque d'eau pour se jeter de l'eau et de la boue sur le ventre et sur les flancs, afin de chasser les mouches. Quand on arrive au bivouac, il passe lui-même ses jambes de derrière dans l'entrave que lui présente son cornac, puis continue à manger. L'éléphant dort souvent debout ... »

(Yersin, carnet de route, 4 avril 1892)



Yersin au Cambodge après 1892

Extrait des albums À Yersin de la famille Roussin

Chevaux de bât

« ... La descente est pénible ; les chevaux ont peine à passer, et cependant ce sont de vraies chèvres ... »

« ... L'étape d'aujourd'hui nous conduit à Trim. Ici, comme chez Dang, on trouve de magnifiques chevaux. Nous sommes dans le vrai pays de l'élevage, qui s'étend au nord et à l'est à quelques journées de marche. Le plateau s'est élevé de nouveau ; nous avons remonté la vallée du Krong-Bop, une des rivières formant le Sé-Bang-Khane. Trim est situé sur le bord de la rivière, à une altitude de 650 mètres. Le chef est un tout jeune homme, à la mine éveillée. Il veut que je reste un mois avec lui ! J'ai de la peine à réduire ce mois à un jour. Je fais chez lui l'acquisition de deux curieux boucliers recouverts en peau de tigre ... »



« ... Nos chevaux sont un vif sujet d'étonnement pour les Sedangs. Ce quadrupède est inconnu dans leur pays qui est trop accidenté pour qu'on puisse l'y utiliser. Il faut apprendre aux Mois que les chevaux mangent de l'herbe et boivent de l'eau. Les chiens du village ne peuvent pas s'accoutumer à la vue de tels monstres, et, pendant tout notre séjour à Besok, ils poussent jour et nuit d'affreux hurlements. Mon « linh clairon », que j'ai pris avec moi, a son succès accoutumé ; d'ailleurs, tout ce qui fait du bruit plaît à ces braves gens. Ils nous persécutent pour que nous tirions avec nos fusils. Lorsque je fais exécuter un feu de salve par mes trois linhs, quelques-uns s'accroupissent sur leurs talons en disant que cela leur fait mal au ventre, tant cela les émotionne ! ... »



« ... 11 avril - La route est affreuse. Nous avons à traverser pendant quatre jours une région montagneuse excessivement accidentée : monter, descendre, remonter, redescendre, cela devient fatigant et monotone. Le pays est boisé ; les sentiers sont à peine frayés ; le plus souvent, il faut marcher courbé en deux pour passer sous les touffes de bambou ; à cause des pluies, les petites sangsues des bois pullulent. Malgré la quinine préventive, j'ai, chez mes Annamites, plusieurs accès de fièvre que j'ai peine à couper. Naturellement que nous faisons tous la route à pied, les chevaux ne sauraient passer dans cette brousse serrée. L'altitude varie entre 600 et 900 mètres ... »

(Récit d'exploration par Yersin : De Nha Trang à Tourane par les Pays Moïs 12 février au 5 mai 1894. Saïgon, 1894.)

L'automobile

« ... N'eut-il pas, dans ce lointain sud-est asiatique, l'un des premiers postes émetteur-récepteur privés, la première lunette astronomique et surtout, comble d'extravagance, en 1900 la première automobile ? Ne faillit-il pas, en 1910, acheter un avion ... » ?



L'extension du laboratoire de Nha Trang, à Khan Hoa d'abord, puis à Suoi Giao, rendit vite nécessaire un moyen de transport moins fatiguant que la bicyclette avec laquelle, pourtant, Yersin se rend quotidiennement à Suoi Giao durant plusieurs semaines en 1895 (n.d.l.r. 40 km aller-retour, par une piste qui correspondait plus à un mauvais chemin en terre battue qu'à une route comme elles existaient en Europe). Bientôt il achète une petite voiture à cheval puis, à l'occasion d'un voyage à Paris en 1900, il passe commande à M. Serpollet pour la somme de six mille francs, d'une automobile 5 CV. Il prend des leçons de conduite et, dès son retour à Nha Trang, guette impatiemment l'arrivée de son véhicule ... Enfin en juillet 1901, Yersin peut prendre le volant pour faire, à 25 kilomètres à l'heure, le trajet jusqu'à Suoi Giao. Le mauvais état de la route et le grand nombre d'Annamites circulant en tous sens ne lui permettent pas d'aller plus vite ; bientôt il allonge les randonnées et part trois jours durant lesquels il parcourt plus de trois cents kilomètres [...] Bientôt la complexité d'un moteur n'a plus de mystère pour Yersin et la Serpollet 5 CV n'est plus seule ; en septembre 1901 il reçoit une voiturette légère Clément, plus petite que la Serpollet, offrant de marcher aussi bien à l'alcool qu'à l'essence ; puis il remplace sa bicyclette par un tricycle à alcool tandis qu'un autre produit de la firme Serpollet est ancré dans la rade : un canot à vapeur grâce auquel il peut faire de longues promenades en mer. La voiture restera l'une de ses passions et bientôt il engagera un aide-mécanicien ... »



(Henri H. Mollaret, Jacqueline Brossollet : Alexandre Yersin ou le vainqueur de la peste Fayard 1985. Pages 224-226)

« ... C'est dimanche prochain à 3 h. du matin qu'aura lieu, à Versailles, le départ de la grande course automobile Paris – Madrid. Je pense aller sur la route, près de Chartres, à 90 km environ de Paris, pour voir les voitures passer; ce sera un spectacle peu banal. Je ferai pour la première fois sortir ma voiture ce jour-là. La peinture ne sera pas encore achevée mais cela n'a pas d'importance. Je la ramènerai ensuite chez le carrossier pour l'achèvement ... »
(Lettre du 18 juin 1903)

« ... Nous nous sommes arrêtés sur la route, vers 1 h. du matin et nous avons attendu les coureurs jusque vers 4 h. Les «bolides» ont alors commencé à passer à une vitesse invraisemblable. Ce spectacle valait vraiment la peine d'être vu; il avait d'ailleurs attiré hors de Paris plus de 200.000 personnes ! Nous sommes repartis vers 8 h. du matin et à 10 h. nous étions rentrés à Paris. Ma voiture marche tout à fait bien et me donnera, je crois, toute satisfaction ... »
(Lettre du 25 mai 1903)

« ... Lorsque je me rends à Djiring, je pars de Nha Trang à 20 h. 30 après avoir dîné; je me mets au volant et marche toute la nuit; je suis à Djiring entre 5 et 6 h. du matin. Pour ne pas avoir envie de dormir, je prends une tasse de café noir avant le départ et une deuxième vers 2 h. du matin. Mon Auto, une Zèbre, est très confortable, rapide, silencieuse et facile à conduire. Avant la guerre, on marchait à 30 km à l'heure et on ne dépassait guère l'allure de 40 à 45 km à heure. Aujourd'hui, avec la Zèbre, l'allure normale de route est de 60 à 70 km à l'heure et la voiture pourrait faire du 105 km à l'heure ! Les temps ont bien changé et il est intéressant d'assister à de tels perfectionnements en une si courte période ... »
(Lettre du 2juin 1925 à sœur Émilie)



L'avion

« ... S'il ne posséda pas d'avion personnel, il emprunta dès leur création les lignes régulières, heureux d'abandonner les navires qui, en 1930, mettaient encore presqu'un mois pour relier Saïgon à Marseille. Le premier vol entre Hanoï et Paris eut lieu en 1932. A partir de 1934, Yersin devient un habitué des lignes d'Extrême-Orient qui mettaient alors huit jours pour effectuer le trajet Saïgon-Marseille par Angkor, Bangkok, Rangoon, Calcutta, Allahabad, Jodhpur, Karachi, Djaks, Bouchir, Bagdad, Damas, Beyrouth, Castelrosso, Athènes, Corfou et l'étang de Berre : les cinq dernières étapes étaient franchies en hydravion Lioret. En 1935, 36, 37, 38 et 1940 Yersin fait le même aller-retour. L'un des petits-fils d'Albert Calmette nous a rapporté qu'un de ses oncles, M. Winckler, pilote et cofondateur de la ligne Air-Orient, se souvenait très bien de l'inlassable patience de Yersin lorsqu'en cette époque héroïque de l'aviation civile les vols étaient ponctués d'escales inconfortables ; son passager ne se plaignit jamais d'être obligé de dormir parfois dans un coin de hangar, ni d'être réveillé au petit jour pour des décollages hâtifs lorsqu'une éclaircie était favorable. Comme toujours, curieux, observateur et méthodique, Yersin ne reste pas inactif durant le vol ; dans un carnet intitulé « Voyage par avion Saïgon-Paris-Saïgon », il note au crayon les étapes, les horaires, les noms du pilote, du mécanicien et du radio, les changements d'équipage aux étapes, l'altitude, l'état du ciel, la température et les degrés hygrométriques au sol, le type d'appareil et la consommation d'essence (l'hydravion consomme 210 litres à l'heure), les kilomètres parcourus et calcule la vitesse horaire ... »



Louis Lumière avec Alexandre Yersin en 1937 ou 1940

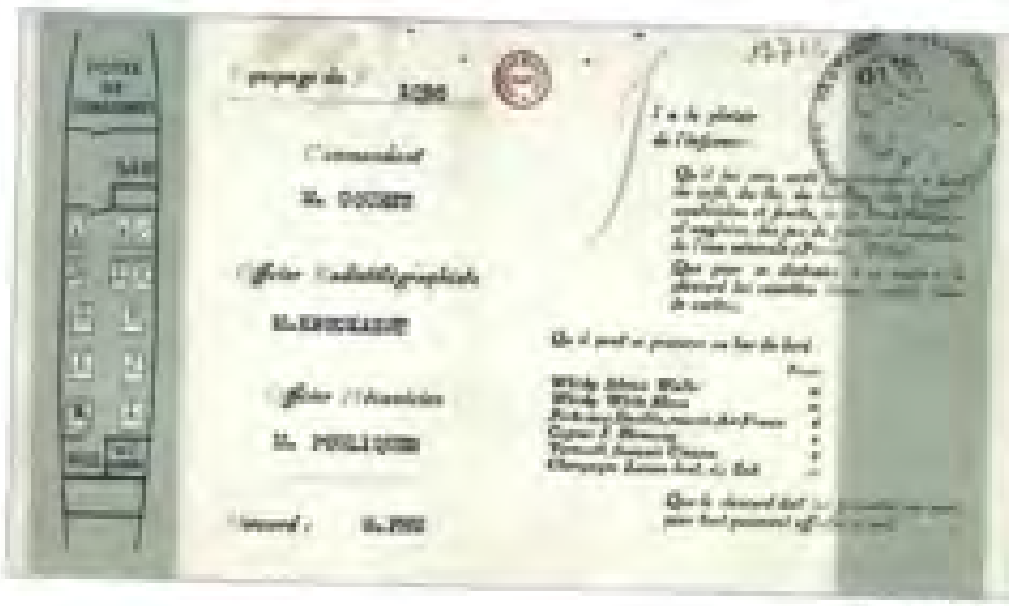
Le Musée Pasteur de Paris conserve la « carte de vol » au nom de Yersin, à bord du dernier avion d'Air France quittant Paris à destination de Saïgon le 30 mai 1940

(Henri H. Mollaret, Jacqueline Brossollet : Alexandre Yersin ou le vainqueur de la peste. Fayard 1985. Pages 229-230)



Hydravion Lioret 47 photographié en 1937 en rade d'Ambon.







Douglas DC3B immatriculé F-AQBF en service pour la ligne Paris - Hong Kong



Indochine française

Chronologie

1850 à 1950

Un pionnier ingénieux aux multiples talents !

Chère Émilie,

Morges, 17 déc. 1878

...

Figure-toi qu'en fouillant la maison du bord du lac, j'ai trouvé des pilotis lacustres et tout autour des débris d'amphores, des cornes de cerf, l'os du genou d'un auroch, des os de sanglier, des os de chèvre, etc, etc. Tu peux comprendre combien j'en ai été fier.

...

Morges, 18 avr. 1879

Chère sœur,

...

J'ai maintenant environ 80 insectes dans ma collection. J'aimerais bien si tu pouvais m'en prendre quelques-uns à Gnadau. On les met dans de l'esprit de vin environ 12 h. puis on les laisse sécher une heure ou 2 sur du papier buvard .

...

Chère maman,

Paris, 23 mai 1886

...

J'ai essayé cette semaine mes cultures de rage avec le sang et le bouillon de moelle de mon chien de samedi dernier. Le résultat en est encore incertain, je crains qu'il ne soit négatif mais cela ne me décourage pas encore et je m'en vais essayer de nouveau en modifiant un peu ma manière d'opérer. Hier donc j'ai de nouveau saigné à blanc un malheureux toutou qui, pendant que je le chloroformais, a fait tous efforts pour me mordre. Heureusement qu'il n'a pas réussi.

...

En mer, 6 mai 1891

Chère maman,

...

Je me suis amusé à prendre en croquis les profils des montagnes devant lesquelles nous passons. Le commandant m'a prié de lui en remettre une copie, car les cartes marines de ces côtes sont très mal faites.

...

Paris, 29 juillet 1888

Chère maman,

...

En attendant, je suis toujours bien occupé. Cette semaine, j'ai achevé de fabriquer 100 piles qui marchent très bien. Mais je crois que cela ne suffira pas pour ce que je veux faire, et qu'il me faudra 1'000 éléments au moins. [...] La confection de ma pile m'a extrêmement occupé toute la semaine. Hier, j'ai achevé les 1.000 soudures qu'il y avait à faire. J'ai encore maintenant à monter les éléments, ce qui n'est pas une petite affaire.

...

Chère maman,

Saïgon, 6 sept. 1891

...

J'ai passé mon temps à bûcher mes mathématiques et la géodésie, afin d'être à même de faire des observations astronomiques de longitude et de latitude. Et ce n'est pas une petite affaire que ce travail, mais comme il m'intéresse beaucoup, j'y passe mes journées du matin au soir. Sais-tu que je saurai bientôt conduire un navire aussi bien qu'un amiral !

...

Saïgon, 21 fév. 1892

Chère maman,

...

mon théodolite m'a donné du fil à retordre; je n'en suis pas encore absolument maître et je désirerais cependant bien savoir m'en servir convenablement.

...

Nha Trang, 4 févr. 1896

Chère maman,

...

J'ai écrit en Angleterre pour faire venir un mouvement d'horlogerie qui puisse faire marcher mon phonographe. Les piles et accumulateurs sont peu pratiques en ce pays.

...

Nha Trang, 8 mars 1898

Chère maman,

...

Je suis aussi en train d'installer ici une station météorologique très complète,

...

Nha trang, 8 mars 1898

Chère maman,

...

j'ai installé dans notre usine une petite dynamo, suffisante pour éclairer à l'électricité la maison où j'habite. Comme en Europe je puis dire que j'ai l'eau et l'électricité à tous les étages !

...

Nha trang, 8 juin 1898

Chère maman

...

Je suis en train d'élever un moulin à vent destiné à puiser de l'eau Toutes les pièces m'ont été envoyées de Paris et il n'y a qu'à les monter.

...

Nha trang, 4 août 1898

Chère maman,

...

J'ai mis en terre cette semaine à Suoi Giao : 20'000 graines de café Arabica, 1.000 graines de coca, 1'000 graines de caoutchouc, 500 de muscade. Tu vois que je commence à faire les choses un peu plus en grand ! [...] J'espère dans 3 à 4 mois avoir des cafés Arabica mûrs (500 pieds anciens), je t'enverrai alors 1 kg de graines échantillons.

...

Chère maman,

Nha Trang, 4 janv. 1900

...

Je suis en train de faire le plan de Suoi Giao au tachéomètre, c'est amusant parce que cela marche très bien et que les résultats sont remarquablement exacts.

...

Chère maman, Nha Trang, 10 mai 1900

...

je prévois 6'000 frs pour l'achat d'une automobile; il y a bien longtemps que je grille d'envie d'avoir une semblable machine

...

Nha Trang, 14 juil. 1901

Chère maman,

...

J'arrive à l'instant d'un petit voyage en automobile que j'ai fait à Phan Rang, sur la partie carrossable de la route du Lang Bian; ... j'ai pu ... me débrouiller et faire sans trop d'avaries 310 km en trois jours, à la vitesse moyenne de 20 km à l'heure;

...

Chère maman, Nha Trang, 25 août. 1901

...

un de mes tubes de chaudière s'est crevé ce matin, juste au moment où j'arrivais à Suoi Giao; j'en ai été quitte pour atteler huit Mois à ma voiture afin de la ramener à Nha Trang où je changerai le tube crevé!

...

Chère maman, Nha Trang, 2 nov. 1901

...

Je me sers continuellement de la voiture automobile (Clément, puisque Serpollet est en réparation) et sauf quelques pannes inévitables, c'est un vrai plaisir de marcher à vive allure et sans fatigue aucune;

...

Nha Trang, 27 déc. 1901

Chère maman,

...

mon canot à vapeur marche maintenant à la perfection et je puis l'utiliser pour aller faire de grandes excursions en mer; l'autre jour j'ai pu faire le tour de l'île Thré (45 km), la mer était très calme.

...

Paris, 10 mai 1903

Chère maman,

...

J'ai passé avant-hier mon examen de conducteur d'automobile qui n'est vraiment pas difficile. J'ai maintenant le droit de circuler en auto dans Paris.

...

Paris, 25 mai 1903

Chère maman,

...

J'espère toujours que ma voiture sera prête pour le 5 ou le 6 juin; je l'ai essayée hier avec sa carrosserie inachevée, pour assister au passage de la course Paris – Madrid. J'ai pu prendre avec moi V. Morax et W. Spiess. Avec mon Annamite et un mécanicien de Serpollet qui m'accompagnait, nous étions 5 voyageurs. Nous sommes partis samedi soir à 9 h. et nous sommes allés à 80 km environ de Paris, jusque près de Chartres. Sauf un pneu crevé en route et dont le remplacement n'a pas été trop dur grâce au mécanicien de chez Serpollet, tout s'est passé le mieux du monde.

...

Paris, 31 mai 1903

Chère maman,

...

De Pontarlier à Morges, je mettrai au plus trois heures, il n'y a que 60 km, ce qui n'est rien. De Paris à Pontarlier, je compte 435 km qui seront peut-être durs à avaler en une journée.

...

Chère maman, Nha Trang. 8 août 1903

...

Je fais beaucoup de motocyclette et je trouve cet outil de plus en plus pratique.

...

Hanoï, 11 nov. 1903

Chère maman,

...

Je continue à circuler en automobile presque tous les soirs et je jouis beaucoup de ma voiture; cette avaleuse de kilomètres regrette seulement que les routes des environs de Hanoï ne présentent pas plus de développement.

...

Chère maman, Hanoi, 5 janv. 1904

...

Le général commandant en chef m'a demandé si je pourrais le piloter avec mon auto pendant les grandes manœuvres qui ont lieu dans une quinzaine de jours à une trentaine de km de Hanoi. Je vais voir comment je pourrai faire traverser le fleuve à ma machine car le grand pont n'est pas disposé pour le passage des voitures, les trains seuls peuvent circuler dessus.

...

Nha Trang. 5 août 1904

Chère maman,

...

Je viens d'achever les arrangements nouveaux à ma Serpollet 6 chevaux; je l'ai essayée hier et la marche a été parfaite. J'ai commencé aujourd'hui la remise en état du canot qui me prendra bien une dizaine de jours. Puis il y aura encore à monter le moteur fixe actionnant une pompe à eau au laboratoire de Nha Trang, puis la réparation de mon ancienne 5 chevaux Serpollet, enfin celle de la motocyclette. A ce moment-là il faudra peut-être recommencer à réparer la 6 chevaux, puis le canot, puis le moteur fixe, puis la 5 chevaux, puis la machine à glace, puis le moulin à vent, puis la motocyclette, etc, etc. Me voilà du coup ingénieur !

...

Ma chère Émilie,

Nha Trang, 29 mai 1905

...

Je pense recevoir ma 11 chevaux Serpollet dans deux mois et j'ai hâte qu'elle soit là car je suis tellement habitué aux voitures mécaniques que j'ai de la peine à me refaire au moteur cheval chair et os !

...

Nha Trang, 28 sept. 1905

Ma chère sœur,

...

C'est pour ma propre satisfaction que je fais monter des cerfs-volants et aussi pour pratiquer des sondages météorologiques des hautes régions atmosphériques; mes cerfs-volants sont d'ailleurs de puissants appareils que l'on fait monter et descendre avec des treuils, qui sont attachés au moyen d'un fil d'acier très résistant et qui peuvent monter plus haut que le Mont Blanc !

...

Nha Trang, 9 juin 1906

Chère Émilie,

...

Mon automobile marche toujours à la perfection et m'est fort utile pour ramener à l'infirmerie de Nha Trang les coolies malades que je trouve dans les chantiers du chemin de fer; il m'arrive souvent de transporter à la fois 5 malades, ce qui fait que nous sommes 8 dans la voiture en comptant l'infirmier, l'aide mécanicien et moi ! Heureusement que mes pneus sont solides !

...

Nha Trang, 1er oct. 1906

Chère sœur,

...

Je suis atteint depuis peu et comme toi de la passion des fleurs et du jardinage.

...

Nha Trang, 2 juil. 1907

Chère sœur

...

je suis depuis cette époque mon propre mécanicien; je crois que je me tirerai fort bien d'affaire, en tout cas cela m'amuse beaucoup de bricoler la mécanique. Il y a seulement la question du cambouis et des mains sales, ce dont j'ai horreur ! Heureusement que le savon remédie à ces défauts.

...

Chère Émilie,

Nha Trang, 26 févr. 1909

...

Je viens de recevoir une petite lunette méridienne que j'ai installée dans mon observatoire. Cela m'amuse d'observer des passages d'étoiles au méridien. Tu sais (ou ignores) que c'est le meilleur procédé pour déterminer l'heure exacte et pour régler les horloges.

...

Nha Trang, 6 juin 1909

Chère sœur,

...

j'aurai alors à m'occuper du montage de ma coupole astronomique qui vient d'arriver à Saïgon. Ce ne sera pas une petite affaire mais j'espère bien me débrouiller.

...

Chère sœur,

Nha Trang, 2 juil. 1907

...

Je continue à faire mes essais horticoles. Malgré la saison très chaude, j'obtiens quelques résultats encourageants : mes dahlias sont en fleurs et superbes; j'ai également des reines-marguerites, des phlox, des œillets fort beaux; l'arum que tu m'as donné pousse, mais très lentement; il a cependant aujourd'hui deux feuilles; les bégonias fleurissent mais restent très petits et paraissent souffrir.

...

Nha Trang, 28 sept. 1908

Chère sœur,

...

pour la première fois, je cultive moi-même mes légumes; jusqu'ici nous avions un jardin potager commun à Suoi Giao; c'est beaucoup plus amusant et intéressant de faire cela soi-même, mais c'est encore une éducation pour moi.

...

Nha Trang, 9 mars 1910

Ma chère Émilie

...

je suis pour le moment plongé dans les logarithmes. J'avais calculé pendant la traversée aller et retour, une table qui devait me servir pour les observations avec l'astrolabe à prisme. Lorsque j'ai voulu l'utiliser, je me suis aperçu qu'elle était fausse par suite d'une erreur dans la latitude qui m'avait été donnée pour Nha Trang; je dois donc recommencer tous mes calculs (1'600 calculs d'angle horaire) avec la vraie latitude du lieu. J'en ai bien pour un mois avec 4 à 5 heures de calcul par jour !

...

Chère Émilie,

Nha Trang, 1er juil. 1910

...

j'ai enfin reçu ma lunette astronomique Zeiss. Cela n'a pas été une petite affaire de l'installer et de la régler, mais aujourd'hui c'est chose à peu près faite et il ne me reste plus qu'à me délecter en admirant les merveilles du ciel, lorsque les nuages voudront bien le permettre.

Paris, 17 janv. 1911

Chère Émilie,

...

Je me trouve avoir un billet de mille francs de trop parce que j'ai, pour cette année, renoncé à l'acquisition d'un aéroplane : ces instruments ne sont encore que des jouets dangereux et fort chers.

...

Nha Trang, 11 déc. 1926

Ma chère Émilie,

...

Je viens de rédiger une note résumant les résultats de nos essais sur l'acclimatation des quinquinas en Indochine. Il y a 9 ans que nous avons entrepris cette étude

...

Ma chère Émilie,

Nha Trang, 9 avr. 1911

...

Je viens d'achever une petite note sur l'astrolabe à prisme, un instrument d'astronomie que j'ai pu employer pour faire des observations. J'envoie cette note à la Société Astronomique de France, qui la publiera probablement dans son bulletin.

...

Nha Trang, 5 fév. 1930

Ma chère sœur,

...

Je poursuis avec un grand intérêt mes études sur l'électricité atmosphérique. Rien n'a encore été fait à ce sujet en Indochine, aussi je voyage en pays neuf et j'ai toujours aimé cela.

...

Chère maman,

Nha Trang, 5 mai 1911

...

Je suis en train d'installer la nouvelle machine à glace de l'Institut de Nha Trang; c'est une machine à acide sulfureux qui doit produire 20 kg à l'heure. Il y a déjà un mois que ce travail est commencé et je prévois qu'il durera encore trois ou quatre semaines avant que nous puissions fonctionner régulièrement. J'aime d'ailleurs beaucoup à m'occuper d'arrangement de machine, aussi cette installation m'intéresse et m'amuse.

...

Chère sœur,

...

Nha Trang, 29 juin 1911

[A propos de la machine à glace] il y a des fuites que nous ne parvenons pas à découvrir, au moins à l'air comprimé. Je m'en vais donc essayer d'introduire dans l'appareil un peu d'acide sulfureux gazeux; l'odeur de ce produit me permettra, je l'espère, de découvrir enfin ces malencontreuses fuites.

...

Nha Trang, 30 juil. 1911

Ma chère Émilie,

...

Voici plus de trois mois que j'ai commencé l'installation de notre nouvelle machine à glace; nous obtenons enfin quelques résultats, mais cela n'a pas été sans peine ! Je n'ai jamais eu autant de mal à mettre au point un appareil !

...

Nha Trang, 8 oct.1911

Chère Émilie,

...

J'ai vaguement l'intention de me créer un poulailler personnel l'année prochaine

...

Ma chère Émilie,

...

Nha Trang, 29 févr. 1912

je suis presque constamment resté dans ma cabine où j'ai travaillé l'annamite : une langue bien difficile et que cependant je dois connaître. ...

...

Chère Émilie,

Nha Trang, 29 févr. 1912

...

J'ai hâte de recevoir ma nouvelle voiture qui sera plus puissante, plus confortable et plus moderne.

...

Chère Émilie,

Nha Trang, 27 juil. 1912

...

Je vais essayer de me constituer une collection d'orchidées. Tu dois avoir déjà entendu parler de ces fleurs aux formes étranges, aux coloris merveilleux, et qui dépassent en beauté toutes les autres fleurs.

...

Chère Émilie,

Nha Trang, 2 juin 1913

...

Je fais construire sur tes plans un poulailler définitif, tout en ciment armé; je pense que mes bêtes y seront somptueusement logées. J'ai ajouté deux petites chambres pour les pondoirs qui seront séparées de la chambre à coucher par un grillage et par une porte qui sera fermée le soir. Cela m'évitera l'ennui de retirer les pondoirs le soir. J'ai hâte de connaître les résultats de ton incubation d'œufs Leghorn de Paris.

...

Chère Émilie,

Nha Trang, 2 nov. 1913

...

Mes orchidées continuent à me passionner. J'avais ces jours derniers un Cattleya en fleurs que j'aurais voulu te faire voir. Je fais venir de Paris un vérascope pour pouvoir prendre des clichés de ces magnifiques fleurs et aussi de mes poules. Je t'enverrai naturellement des positifs. Je pense recevoir cet appareil fin décembre. Adieu chère sœur, je t'embrasse bien affectueusement.

...

Nha Trang, 1er août 1916

Ma chère Émilie,

...

J'espère achever d'ici un mois mes travaux de protection contre la mer; j'entreprendrai ensuite la construction d'un pont à Suoi Giao, puis celle d'une route qui nous permettra d'accéder à la montagne qui borne la plantation à l'ouest.

...

Nha Trang, 1er mai 1918

Ma chère Émilie,

...

Nos montagnes de l'Annam sont constituées par des terrains primitifs, en granit, qui ne contiennent ni phosphore ni chaux; il y a également pénurie de nitrates. Il nous sera facile de remédier à ces défaut. C'est ce que nous tentons en ce moment-ci en incorporant au sol divers engrais. Tu vois que me voilà transformé en agriculteur !

...

Hon Ba, 17 oct. 1920

Ma chère Émilie,

...

Je vais aussi m'éclairer électriquement ... j'ai une sainte horreur des accumulateurs que je n'ai jamais réussi à faire fonctionner correctement jusqu'ici.

...

Hon Ba, 4 avr. 1921

Ma chère Émilie,

...

J'ai installé l'éclairage électrique dans mon chalet; il est alimenté par un petit groupe électrogène avec lequel je charge 16 accumulateurs; ces accus emmagasinent 80 ampères/heure; j'en dépense environ 7 par soirée; je pourrais donc marcher une dizaine de jours sans recharger la batterie, mais je préfère la charger tous les 3 jours.

...

Ma chère Émilie,

Hon Ba, 4 avr. 1921

...

Nous continuons à nous occuper de l'installation de nos postes de TSF, du bélier hydraulique et aussi de la possibilité de monter au Hon Ba avec des chars à chenilles semblables aux fameux «tanks», mais moins lourds et aménagés en tracteurs agricoles.

...

Hon Ba, 25 déc. 1921

Ma chère Émilie,

...

Je viens d'achever le réglage de nos postes TSF Nha Trang et Hon Ba; cela n'a pas été facile mais j'ai fini par réussir; maintenant les communications sont régulièrement établies et se font d'une façon excellente.

...

Ma chère Émilie,

Nha Trang, 9 avril 1922

...

Notre radiotélégraphie continue à bien fonctionner; j'ai appris à manipuler et à recevoir; je ne suis pas encore très exercé mais j'arrive déjà à me tirer d'affaire, en sorte que, le cas échéant, je pourrais me passer de l'aide de nos radiotistes annamites.

...

Hon Ba, 16 août 1922

Ma chère sœur,

...

Je vais probablement ajouter à nos observations météorologiques des observations d'électricité atmosphérique; cette question m'intéresse beaucoup.

...

Ma chère Émilie,

Hon Ba, 24 sept. 1922

...

Je viens de recevoir toute une série d'appareils radiotélégraphiques avec lesquels j'espère réussir à entendre les grands postes radio européens. Le montage de ces appareils m'intéresse beaucoup. [...]

J'entends très bien Bordeaux toutes les nuits à 3 h. du matin;

...

Hon Ba, 11 juil. 1923

Ma chère Émilie,

...

Je continue à m'occuper beaucoup de radiotélégraphie; c'est une distraction fort agréable et intéressante; nous sommes malheureusement trop éloignés pour pouvoir entendre les concerts émis par divers postes en Europe et en Amérique.

...

Nha Trang, 20 août 1924

Ma chère Émilie,

...

Je continue mes essais de réception radio et j'obtiens toujours des résultats intéressants; j'inscris facilement les radios de Bordeaux sur bande et cela va me permettre d'étudier les «parasites» du Hon Ba comparativement à ceux de Saïgon, où on enregistre sur bande les radios de Bordeaux. Nous verrons si les parasites sont les mêmes à Saïgon et au Hon Ba, ce qui présentera un intérêt scientifique.

...

Nha Trang, 23 oct. 1925

Ma chère Émilie,

...

Je suis, pour le moment, retenu à Nha Trang pour les travaux d'aménagement de l'usine de l'Institut pasteur que nous sommes en train d'électrifier; cette partie de la physique m'a toujours intéressé et j'en sais assez pour pouvoir faire l'installation moi-même, sans qu'il nous soit nécessaire de faire appel à un ingénieur électricien spécialisé. ...

Nha Trang, 22 oct. 1926

Ma chère Émilie,

...

Nos essais d'acclimatement du quinquina à Dran et à Djiring semblent vouloir réussir, mais il faudra attendre encore assez longtemps pour avoir une certitude.

...

Nha Trang, 9 juin 1926

Ma chère Émilie,

...

Je m'occupe toujours beaucoup de réception radio; je viens de recevoir un nouvel appareil, un superhétérodyne pour ondes courtes, que je suis en train d'essayer à Nha Trang.

...

Nha Trang, 27 déc. 1933

Mon cher Adolphe,

...

Je poursuis moi-même mes études sur les radiations solaires, sur l'électricité atmosphérique, non pas que j'aie la prétention de rien découvrir de sensationnel, mais seulement pour m'instruire et voir clair dans ces questions de physique qui m'ont toujours passionné

...

Nha Trang, 3 janv. 1935

Mon cher Adolphe,

...

Mes essais de «physique du globe» ont surtout pour but de m'instruire et de me distraire. Trop de jeunes sont attelés à ces questions et avec bien plus de compétence que moi pour que je me fasse des illusions sur les résultats de ces modestes recherches.

...

L'Expo Fondation Bolle a organisé cette exposition avec le soutien de :

Conception et mise en oeuvre de l'exposition

Salvatore Gervasi, conservateur de l'Expo Fondation Bolle

Jacques Longchamp, chercheur et concepteur de panneaux

Jacques-Henri Penseyres, chercheur et concepteur de panneaux

Suzana Vaz, conception de la chronologie sur l'Indochine

Jacqueline Pillon, décoratrice et mise en place de l'expo

Aristide Garnier, archivage de documents et mise en place de l'expo

Dominique Breider, scannage de documents photographiques

Olivier Noverraz, montages vidéos

Georges Caille et **Jacques-André Henry**, relecteurs

Hannelore Halbmeyer, numérisation des lettres

Partenaires et prêteurs

L'Expo Fondation Bolle remercie particulièrement les institutions et les prêteurs particuliers suivants pour le soutien qu'ils ont apporté au projet.

- L'**Institut Pasteur** de Paris pour la mise à disposition des images, des lettres et autres documents officiels. Merci à M. Demellier, Mme Martin et M. Davy.
- Le **Musée Pasteur** pour le prêt d'objets ayant appartenu au Dr Yersin, notamment son microscope. Merci à Mme Hilaire-Soule, conservateur, et Mme Coux.
- L'**Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique** pour la mise à disposition d'images. Merci à M. Barras et Mme Vaj.
- **Département Génie Biologique de l'IUT de Lyon 1**. Merci à Mme Boudet pour le prêt du buste et M. Léna pour les panneaux sur la peste.
- **Musée du Vieux** Pays-d'Enhaut de Château-d'Oex
- **Vitascope**, prêt du film documentaire «*Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger*». Merci à M. Kleeb
- **Archives Communales de Morges**
- **Familles Bastardot - Minssen - Yersin.** Pour le prêt des albums de photos, médailles et documents personnels. Merci à M. Minssen de nous avoir fourni les lettres numérisées, environ 1000 !

Bénévoles

Grâce à leur précieux service , l'Expo Fondation Bolle peut ouvrir et accueillir les visiteurs gratuitement.

Baud Sylvianne, Breider Claudine, Breider Dominique, Chollet Jean-Daniel, Cuendet Corinne et Jean-Louis, Cuendoz Ariane, Gebhard Claudine, DelaFontaine Vren, Gervasi Nicole, Halbmeyer Hannelore, Noverraz Christiane, Noverraz Loyse, Noverraz Olivier, Oberhaensli Françoise, Perrin Yvette, Rattaz Suzanne et Simon Stéphanie.





CATALOGUE D'EXPOSITION

Salvatore **Gervasi**, Jacques **Longchamp**, Jacques-Henri **Penseyres** et Suzana **Vaz**

musée alexis forel morges

Exposition commune à nos deux Institutions en 2016

Dr Alexandre Yersin, la peste et l'explorateur

MAF Yvan **Schwab** et Dacha **Abbet** - **EFB** Salvatore **Gervasi**

Copyright © Expo Fondation Bolle

EXPO FONDATION BOLLE